Le MONDE libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 134 • Juillet-Août 1967 2 F

Franco règne encore...
...Ecrasons l'infâme



VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

PARIS

GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA
Ecrire : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Réunion du groupe : mercredi 5 juillet à 19 heures précises, 110, passage Ramey, Paris (18e).
Ordre du jour : les événements actuels, notre journal le M. L., propagande pour 1967-68, nos cours, notre bibliothèque, nos projets. Divers.
Présence indispensable de tous.
Permanence du groupe chaque samedi de 17 à 18 heures, 110, passage Ramey, PARIS (18e). Pour tous renseignements, téléphoner à ORN. 57-89

GROUPE LIBERTAIRE JULES-VALLES
Réunion chaque semaine dans le 13e arrondissement. Pour tous renseignements, écrire à NACHARD, 44, rue des Cinq-Diamants, 75-PARIS (13e).

GROUPE ALEAP TOGEM
Lycéens, étudiants anarchistes de Paris, appartenant à la **F.A.**, se réunissent chaque jeudi à 14 h., 3, rue Ternaux, Paris (11e). Ordre du jour : notre bulletin « TOGEM » ; organisation de la vente du M.L. ; nos réunions.
Pour tous renseignements complémentaires : 3, rue Ternaux, Paris (11e) au groupe anarchiste TOGEM.

GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE ALBERT CAMUS (14e)
Ouvriers, étudiants, jeunes ou vieux prenez contact avec le Groupe Albert Camus pour une présence et une lutte anarchistes réellement efficaces dans l'arrondissement. Le Groupe Albert Camus veut se définir comme un Groupe d'action militante révolutionnaire. Premier travail : implantation dans le 14e et action locale intense à la rentrée.
Pour tous les camarades du 14e qui voudraient appartenir au Groupe Albert Camus, écrire à Michel Cavallier, 3, rue Ternaux, PARIS (11e).

REGION PARISIENNE

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi).

BANLIEUE SUD DE PARIS
GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

BOULOGNE
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e), qui transmettra.

MONTREUIL-SOUS-BOIS
Renseignements - adhésions : Robert PANNIER, 244, rue de Romainville, à MONTREUIL.

VERSAILLES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condamines, 78-VERSAILLES.

PROVINCE

REGION DU CENTRE

CLERMONT-FERRAND
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

LIMOGES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à A. PERRISSAGUET, 45, rue Jean-Dorat, 87-LIMOGES.

MONTLUÇON - COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, 03-COMMENTRY.

SAINT-ETIENNE
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser à H. FREYDURE, 21, rue Ferdinand, 42-ST-ETIENNE.

REGION DU NORD

AMIENS
GROUPE GERMINAL (Cercle d'Etudes Sociales)
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

LENS
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, no 13, 62-LENS.

LILLE
GROUPE ANARCHISTE
S'adresser à Lucienne CLAESSENS, 29, rue Broca, 59-FIVES-LILLE.

REGION DE NORMANDIE

EVREUX - LOUVIERS - VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

ROUEN - BARENTIN
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, 76-ROUEN

REGION DE L'OUEST

ANGERS - TRELAZE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion le troisième samedi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à RIVRY André, 2, rue Parcheminerie, 49-ANGERS.

BREST
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser à Jean-Yves SIMON, 59, rue Longue, 29N-MORLAIX.

GROUPE LIBERTAIRE DU CALVADOS
Pour tous renseignements, s'adresser à J.-P. BELIARD, école, COURSON par 14-SAINT-SEVER.

ILLE-ET-VILAINE
GROUPE ANARCHISTE
Sections à **RENNES, FOUGERES, SAINT-MALO** et **REDON.**
Ecrire à René MICHEL, 151, rue de Châtillon, 35-RENNES.

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

MAYENNE, ORNE ET SARTHE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, 72-MONCE-EN-BELIN.

NANTES
GROUPE FERNAND PELLOUTIER
Pour tous renseignements, s'adresser à GUYON Marcel, 23 bis, rue Jean-Jaurès, 44-NANTES.
GROUPE D'ETUDES FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-NANTES.

SAINT-BRIEUC
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. — COTES-DU-NORD
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

SAINT-NAZAIRE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion, le premier vendredi de chaque mois, ancienne salle des mariages, Centre de la Briandais. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yvon, 102, avenue de Lesseps, 44-SAINT-NAZAIRE.

TOURS ET ENVIRONS
Constitution d'un groupe anarchiste.
Pour tous renseignements et participation, écrire à : BESS, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VANNES
Formation d'un groupe. Pour tous renseignements, s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, 56-VANNES.

REGION DU SUD-EST

Pour tous renseignements et toute adhésion à la F.A. écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-SAINT-JUST (13e).

AVIGNON
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Jacky BLACHERE, route de Grillon, 84-VALREAS.

EGUILLES
Formation d'un groupe anarchiste. Ecrire à A. CASTAGNO, Les Aires-Hautes, 13-EGUILLES.

HAUTES-ALPES
FORMATION D'UNE LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS, B.P. 40, MARSEILLE-ST-JUST.

MARSEILLE
Pour prendre contact avec les groupes **MARSEILLE** Centre, **MARSEILLE** Liberté (St-Antoine), **JEUNES LIBERTAIRES,** écrire au Comité de liaison **F.A.-J.L., René LOUIS,** B.P. 40, **13-MARSEILLE-ST-JUST** (13e).
GROUPE F.A.3
Pour prendre contact, se rendre à la réunion du 1er lundi de chaque mois. Correspondance : R. Ganot et D. Florac, 13, rue de l'Académie, 13-Marseille (1er).

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunion le premier jeudi de chaque mois, à 18 heures. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, 34-MONTPELLIER

NICE
GROUPE ANARCHISTE ELISEE RECLUS
Pour tous renseignements, écrire à Jacques LECLAIRE, 15 A, bd de la Madeleine, 06-NICE.

NIMES
FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à René LOUIS. B.P. 40. MARSEILLE-ST-JUST (13e).

VAR
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courtine, 83-OLLIOULES.

REGION DU SUD-OUEST

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h. 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser 7, rue du Muguet, 33-BORDEAUX.
Pour l'Ecole Rationaliste F.-Ferrer et le « Bulletin intérieur » de la F.A. : Amador ILLASQUEZ, 8, passage Marcel, 33-BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, r. du Muguet, 33-BORDEAUX.

CARCASSONNE
GROUPE HAN RYNER
Pour tous renseignements, écrire à Francis DUFOUR, 15, place P.-Valéry, 11-CARCASSONNE.

TOULOUSE
GROUPE LIBERTAIRE ET CERCLE D'ETUDES
Pour tous renseignements, s'adresser à D. BAREZ, 55, cité Bel-Air. 31-BALMA.

■

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h. 30 à 19 heures.
Pour tous renseignements, écrire groupe Bar-du-Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, 69-LYON (3e).

OYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

CHATEAU-THIERRY
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - AISNE
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

CHARLEVILLE
FORMATION D'UNE LIAISON F.A. - ARDENNES
Pour tous renseignements, s'adresser à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

YONNE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).

BELGIQUE

FORMATION D'UNE FEDERATION ANARCHISTE
Pour **BRUXELLES,** s'adresser à : Socialisme et Liberté, 2, avenue des Droits-de-l'Homme, BRUXELLES
Coordination : J. LAMBINET, 194, rue de l'Eté, BRUXELLES (5e).
Pour **LIEGE,** s'adresser à : **GROUPE SOCIALISME LIBERTAIRE,** 220, rue Vivegnis, LIEGE. C.C.P. NATALIS-LIEGE No 7939-76.

F.A. TRESORERIE
Camarades, nous ne répéterons jamais assez que la propagande est vitale pour notre mouvement, pour que la F.A. vive, vous devez nous envoyer régulièrement vos cotisations au C.C.P. de la Trésorerie.
Cotisation minimum : 2 F par mois et par adhérent ou 24 F par an.
CAISSE DE SOLIDARITE et **FONDS D'EDITION.** — Nous vous demandons pour faciliter notre tâche de bien préciser lors des envois de fonds : **Caisse de Solidarité** ou **Fonds d'édition.**
FAUGERAT J., 3, rue Ternaux, 75-PARIS (11e).
C.C.P. 7 334-77 Paris

Activités des groupes de la F.A.

MARSEILLE

Groupe anarchiste F. A. 3

En septembre, création DU CERCLE DE FORMATION ANARCHISTE.

Projet de programme (environ 9 mois).
— BUT ET FONCTIONNEMENT de l'Ecole, présentation.
— L'ANARCHISME : son idéal, sa pensée, ses théories, son action et brève histoire.

La société actuelle, les anarchistes face à elle. Ce que les anarchistes refusent : la contrainte, l'exploitation, l'aliénation, le système d'économie capitaliste, l'organisation étatique.

Les anarchistes face au capitalisme : action syndicale - face à l'Etat et ses succédanés - la police, les tribunaux, l'armée, la presse et la radio et télé asservies ; l'administration centraliste, l'aliénation culturelle (cinéma, etc.), le salariat, les banques, etc.

CE QUE LES ANARCHISTES PROPOSENT : liberté individuelle permise par un milieu social assurant à chaque individu le maximum de liberté, de bien-être et l'épanouissement adéquat à chaque époque. La gestion directe, le communisme libertaire, le fédéralisme, une économie distributive, aux mains des producteurs-consommateurs.

LE MILITANT ANARCHISTE.

Discussions sur sa santé morale et intellectuelle. L'éducation sexuelle libertaire : l'union libre, le compagnon, la compagne, maternité consciente. La défense de la vie libertaire face au monde autoritaire et contraignant la famille libertaire. Le propagandiste. Le combattant au milieu des exploités, l'orateur. Le militant révolutionnaire.

L'ORGANISATION LIBERTAIRE : SECRETARIAT, FONCTIONNEMENT DES GROUPES.

Les camarades qui désireraient participer à ces cours de formation sont priés de nous dire l'heure et le jour qui leur conviendraient, en vue d'une réunion préparatoire, écrire à Daniel FLORAC, Salle 3 B, 13, rue de l'Académie, Marseille (1er).

Avec le Groupe Louise-Michel et le Groupe d'Asnières, à Saint-Nom-la-Bretêche

C'est sous un violent orage que débute ce week-end champêtre, le vendredi soir. Mais la pluie n'est pas pour effrayer les vrais amoureux de la nature et malgré la tornade, une à une, les tentes se montent. Jusqu'à 3 heures du matin, les camarades arrivaient tandis que la pluie cessant de tomber, un bal s'improvisa dans la clairière humide, au son d'un accordéon.

Et le lendemain matin, le soleil surprit les campeurs au réveil. Feux de camp, rires, amitié, jeux de boules et discussions remplirent copieusement les deux journées.

C'est dimanche soir, après une discussion très intéressante, que se termina, au soleil couchant, ce rallye-camping qui a permis de resserrer encore plus de liens d'amitié. Amitié enrichissante et constructive.

Un campeur discret.

Vous trouverez à la librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux, Paris (11e) « Documents Anarchistes » (documentation sur l'activité anarchiste dans la région lyonnaise).

LA FEDERATION ANARCHISTE
VOUS SOUHAITE
BONNES VACANCES
BONNE DETENTE
A BIENTOT

Tous les militants doivent être abonnés au ***Monde libertaire***

Le Groupe Libertaire Kropotkine
organise
du vendredi soir 15 septembre
au dimanche 17 septembre
UN CAMPING LIBERTAIRE
à SAINT-NOM-LA-BRETECHE
(départ des trains gare Saint-Lazare)
parcours fléché depuis la gare
de Saint-Nom-la-Bretêche
VENEZ NOMBREUX
Feu -- Détente -- Folk-songs

BULLETIN INTERIEUR

POUR LA REDACTION, s'adresser à JOUVENTIN Pierre, 15, rue des Terras, Marseille (2e).
Tél. : 20-49-80.

POUR L'ADMINISTRATION, s'adresser à René BIANCO, B.P. 40, Marseille-Saint-Just (13e). C.C.P. 38 3181 Marseille.

A NOTER

Pendant toutes les vacances, la permanence du Groupe Libertaire Louise Michel continuera chaque samedi de 17 à 18 heures
110, passage Ramey, Paris (18e)
(au fond du passage)

Les militants du Groupe seront heureux d'accueillir les copains qui voudront prendre contact avec eux. Ensuite, vente du « Monde Libertaire » dans un quartier de Paris.

Le no 3 de « L'Insurgé », journal du groupe libertaire Jules Vallès, vient de paraître. En vente à la librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11e) (1 F).

La bibliothèque du Groupe Louise Michel fonctionne. Pour tous renseignements, vous pouvez vous adresser au camarade responsable, Jean-Lou, Groupe « Louise Michel », 110, passage Ramey, Paris (18e).

PRÈS DE NOUS

APPEL DE LA S.I.A. DE BREST

Devant l'ampleur de la répression continuelle que subissent les camarades espagnols, spécialement de la C.N T.F.A.I., les antifascistes, les libertaires français ne peuvent rester indifférents, car leur lutte est la nôtre aussi.

Nous ne devons pas attendre que des événements genre 1936 surviennent pour organiser la solidarité.

Que les antifascistes, les libertaires de Brest, Morlaix, Lorient, Vannes, Rennes, Nantes, Saint-Nazaire, Angers, Saint-Brieuc, Savenay, Rezé et autres localités se mettent au travail et fondent une section S.I.A. ou la renforcent si elle existe.

Par delà les divergences de vues, unissons-nous. Pour tous renseignements, s'adresser à **Auguste Le Lann,** 30, rue Jules-Guesde, 29 N-BREST.

Commémoration du 19 juillet 1936 avec la S.I.A. de Brest.

LIBRE PENSEE

MANIFESTATIONS COMMEMORATIVES DU SOUVENIR

DIMANCHE 2 JUILLET 1967

1o Le matin, à 11 heures :
Place Maubert, PARIS (5e), devant le socle de la statue d'**ETIENNE DOLET**
MAURICE LAISANT prendra la parole au nom de la F.A.

2o L'Après-midi, à 15 heures :
Réunion dans le square Nadar, en haut de la rue St-Eleuthère (Butte Montmartre), devant le socle de la statue du **CHEVALIER DE LA BARRE**
MAURICE JOYEUX prendra la parole au nom de la F.A.

VACANCES...

Pour vos vacances, passez-nous dès maintenant vos commandes de livres et de disques à : Librairie Publico, 3, rue Ternaux, Paris (11e). Pour toute commande supérieure à 30 F vous bénéficierez d'un livre supplémentaire.

EDITO

A PROPOS...

Un plan fameux devait permettre aux travailleurs de France de voir leur salaire (et par voie de conséquence leur standing) s'aligner sur celui des travailleurs américains.

Il est à constater que, périodiquement, l'Histoire nous dote d'un sauveur (que nous contestons) reprenant une situation catastrophique (que nous ne contestons pas, et qui constitue le bilan de tous les ministères du monde).

Cependant, les alléchantes promesses, qui nous étaient faites, ne pouvaient se réaliser qu'après mûrissement et sous condition que rien ne vint contrarier l'expérience, comme disent les spirites.

Cela demandait quelques années de patience.

Le peuple a patienté.

Il patiente encore.

Et voici que, par l'effort conjugué de la direction gouvernementale d'une part, et de la remarquable passivité du populo de l'autre, les magnifiques résultats escomptés se réalisent :

Augmentation des transports, augmentation des tarifs postaux, augmentation des taxes d'Etat.

Ajoutons sur la foi du gouvernement qui l'affirme que cela n'aura aucune incidence sur les prix.

Comment supposer en effet que l'industriel, que l'artisan ou que le commerçant qui se verront frappés de taxes nouvelles, de frais supplémentaires, ne vont pas maintenir leurs prix et... pourquoi pas les diminuer.

Comment imaginer que le salarié qui va voir majorer ses frais de voyage quotidien de quelque 50 % s'en trouvera gêné dans son budget.

Non, non, nous nous acheminons lentement (très lentement peut-être) mais sûrement vers ce standard de vie promis aux travailleurs par le gouvernement, et si nous n'avons pas l'heur de le connaître, ne doutons pas que les arrière-petits-enfants de nos arrière-petits-enfants ne manqueront pas d'en goûter les délices.

En attendant, les milieux financiers, moins soucieux de paroles que de chiffres, prévoient pour un avenir moins lointain, et qui se situe avant 1968, une hausse de 15 % du prix de la vie (les pessimistes l'estiment à 20 %) ; et en compensation, comme il faut quand même penser à l'ouvrier, une majoration des salaires de 3 à 4 %.

Sur ces alléchantes perspectives, les travailleurs ne sauraient mieux faire que de dormir sur leurs deux oreilles, de bénir leurs chefs d'Etat en attendant les prochaines élections où ils pourront délaisser leur tiercé hebdomadaire pour les préaux d'écoles.

A NOS AMIS LECTEURS

Les vacances sont l'occasion de revoir des textes, de lire des ouvrages que la trépidation de la vie oblige à tenir sous le coude en attendant de trouver le temps d'en feuilleter les pages. La librairie Publico tient à la disposition du lecteur, pour lui faire parvenir rapidement s'il le désire, un certain nombre de titres que l'on peut choisir dans notre catalogue ou dans la rubrique de notre librairie. Passez-nous vos commandes et nous vous les adresserons sur les lieux que vous avez choisis pour vous détendre.

L'administrateur, d'autre part, va essayer de reconstituer une collection du « LIBERTAIRE » d'avant la guerre 1939. Le lecteur qui posséderait des numéros dont il voudrait se dessaisir est prié de nous le faire savoir.

Enfin, le mois dernier, nous demandions à nos lecteurs d'être vigilants autour de notre journal qui est le dernier îlot de la presse indépendante des courants politiques et économiques de ce pays. Si nous insistons de nouveau, c'est que nous savons bien que les forces malsaines n'ont pas renoncé et qu'elles sont décidées, par tous les moyens, à saboter notre diffusion.

Aidez-nous, ***Abonnez-vous.*** **SOUSCRIVEZ !**

Les Administrateurs,
Maurice JOYEUX et Richard PEREZ

SOUSCRIPTIONS
du 1er au 30 Juin 1967

Fernand Debitu, 5 ; Paul Richebourg, 10 ; René Normand, 10 ; Groupe d'Asnières, 28 ; Albert Gilbert, 4 ; Albert Sadik, 10 ; Schulze, 50 ; Pierre Meallier, 5 ; Planas C. (Nice), 5 ; Etienne Pin, 5 ; Jussaume Michel, 10 ; Rousseau Pierre, 60 ; André Nouchi, 10 ; Louis Hoffman, 5 ; M. et Mme Le Marec-Molins, 10 ; Clara Florent, 20.

Attention, Amis lecteurs, le prochain numéro du journal ne paraîtra qu'au 1er Octobre

Sommaire

N° 134 — Juillet 1967

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11e)
VOLtaire 34-08
Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15
Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10,00 F
	12 numéros	20,00 F
Etranger :	6 numéros	10,60 F
	12 numéros	21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

Nom ...
Prenoms ...
Adresse ...

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant
Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2e)

A rebrousse-poil
par P.-V. BERTHIER

EN INDE... ...ET AILLEURS

Joseph Kessel a raconté récemment qu'en une certaine contrée de l'Inde les autorités toléraient l'existence d'un marché des objets volés. Il paraît que c'est très pratique. On vous a, par exemple, cambriolé; un visiteur clandestin a ouvert votre armoire et emporté une pile de linge. Eh bien ! plutôt que d'aller chez un commerçant acheter des draps neufs que vous paieriez au prix fort, vous vous rendez au marché en question, et là vous négociez avec votre voleur la reprise de ce qu'il vous a chapardé. On affirme que les professionnels du fric-frac sont très arrangeants et qu'il se conclut ainsi d'excellentes affaires, à la satisfaction réciproque des parties.

Environ le même temps, on a appris qu'en Inde également des ouvriers mécontents avaient — profitant de la bienveillante neutralité des Pouvoirs publics — enfermé des directeurs d'usine et des contremaitres dans les appartements ou dans les bureaux en attendant une amélioration de leur propre sort : « Vous ne sortirez que lorsque nous serons augmentés, mais plus on lassera notre patience plus ce sera cher. » Les patrons étaient en quelque sorte contraints à occuper les lieux et à faire la grève sur le tas pour appuyer — bien involontairement ! — la revendication de leur personnel, et les cadres étaient obligés de se solidariser bon gré mal gré avec leurs subalternes en révolte.

Il y a entre ces deux informations un rapport subtil qui vient s'ajouter à l'identité de leur provenance. En économie capitaliste libérale, sous la loi dite de l'offre et de la demande, le marché du travail est un marché de voleurs où les volés négocient comme ils peuvent avec ceux qui les dépouillent, en vue de récupérer aux moindres frais une partie de ce dont ils ont été frustrés. Dans ce pays de l'Inde, notamment, où l'on meurt de faim mais où les opulentes listes civiles des maharadjahs détrônés ont été maintenues, les pauvres ont fort à faire pour disputer aux riches quelques miettes; la jungle est proche, où le tigre est roi ! Mais dans combien de pays le souci de chacun n'est-il pas de reprendre par la ruse ce qu'on lui a ôté par la force... quand il ne peut reprendre par la force ce qu'on lui a carotté par fourberie ?

C'était naguère la théorie de ceux qui pratiquaient la « reprise individuelle ».

Bien qu'elle n'ait plus de défenseurs parmi les doctrinaires, celle-ci n'a pas cessé d'avoir ses adeptes et ses usagers. Un cas récent le prouve, que voici. Un industriel suédois, à la tête d'une affaire internationale, s'est fait construire une villa à Ramatuelle, sur la Côte d'Azur, là où est enterré Gérard Philipe. Mais notre riche Scandinave n'y va que fort rarement. Un jour il s'y rend et constate que sa villa n'a jamais cessé d'être habitée. Lumière, chauffage, téléphone, tout a servi en son absence. On a couché dans les lits. L'industriel constate que ses habits sont tachés de chaux et de ciment : c'est probablement un maçon qui les a utilisés comme vêtements de travail, et il y a de fortes chances pour que ce soit le même qui a vécu en « squatter » dans cette résidence secondaire.. si secondaire qu'elle restait fermée des mois durant. Ce locataire clandestin a trouvé plus logique de la réquisitionner à son usage que d'aller se bauger dans un bidonville.

Ça se défend !

On loge bien parfois, en temps de guerre, des soldats dans des châteaux évacués. Pourquoi, en temps de paix, les ouvriers sans toit ne se logeraient-ils pas dans les villas désertes et les gentilhommières inoccupées ? Il est presque dans l'ordre naturel, en tout cas, que l'idée en vienne à quelques-uns !

P.-V. BERTHIER.

FAITS DIVERS

SI VIS PACEM...

L'on parle de condamner Israël pour avoir utilisé le napalm. Ce ne sont pas, je pense, les U.S.A. qui pourront le lui reprocher. Ni les Arabes qui eussent employé des armes semblables s'ils en avaient eu le temps.

Plutôt que de blâmer — verbalement — l'usage de certaines armes, ne pourrait-on enfin condamner la guerre ?

POUR UNE BONNE ACTION

Il envoie des armes à Israël — en cachette. Il déclare Israël agresseur. Il prend la défense des pauvres pays arabes et d'une Russie qu'il découvre de plus en plus gaulliste de jour en jour. Mais surtout il attaque les Américains avec ce plaisir sadique qu'ont les jouisseurs au moment de l'extase. Car il jouit. Seulement attention aux retombées, directes ou indirectes.

Il se pare d'humanisme faute de mieux et, acteur d'un mauvais mélo, il veut faire pleurer Margot. Il jure démocratie et socialisme et il traîne autour des banques: faut bien vivre. Il gueule unité et il couche dans tous les lits. Un mythe errant qui se croit réel.

Il croit — c'est tout ce qu'il sait faire. Il ne sait même pas à quoi il croit. Il est la masse, mais la masse tique. C'est un vrai de vrai, un pur, comme qui dirait un saint. On sait ce que ça veut dire. Une rue, un stade ou un cimetière Waldeck...

Il n'y croit pas, il y fait croire les autres. Il touche à tout mais ne sait rien faire. Il goupillonne comme il couillonne. Sur un siège, et qu'il nous foute la paix ! ! !

La paix dans le monde et la liberté, c'est le prix de la suppression de ces pourritures et de leurs confrères. Choisissons.

Jacques LIBER.

UN DROLE DE CAU-CAU

Mercredi 21 juin, à France I, M. Jean Cau était interwievé.

Entre autres déclarations, il affirma qu'il était de « gauche » — c'est la gauche gaulliste — parce qu'il n'était pas raciste: il épouserait, ou laisserait son fils épouser, une personne de couleur, de race différente. Comme si cela était la distinction profonde, fondamentale, la seule distinction entre la gauche et la droite.

Puis il confirma qu'il épousait sans réserve la cause israélienne: « C'est une guerre, dit-il, juste; (c'est une guerre, osa dire l'ancien secrétaire de Jean-Paul Sartre), c'est une guerre propre, qu'il m'aurait plu de faire; guerre éclair s'extasiait-il, guerre nette... »

Il faisait probablement allusion à ce que le napalm brûle même les cadavres, ne laissant qu'un peu de cendres qui se mélangent au sable du désert.

LIBER KROP.

Clins d'œil

REVU ET CORRIGE

Le socialisme porte en lui la guerre comme Guy Mollet porte la rage.

PRECISION

Entrevue Kossyguine-de Gaulle. « Un tête à tête » nous dit la grande presse. Ne serait-ce pas plutôt un tête à cul ?

POURQUOI DRAMATISER

Devant le train de hausses qui frappe les travailleurs, M. Debré nous invite au calme et dresse l'épouvantail de l'inflation.

Car pour lui, l'inflation, c'est seulement celle reconnue par les menteuses statistiques.

En ce qui concerne l'inflation du budget des salariés, comme dit M. Debré, ne dramatisons pas.

VŒU PIEUX

« Les Lieux Saints sont pratiquement intacts. »

Dommage que la vie des hommes ne soit pas pratiquement sacrée.

LE SEUL COMBAT

« Nouvelle victoire des violonistes soviétiques. »

Plût aux hommes, qu'il n'y eût que ces victoires-là.

C'EST VACHE

Dans « Combat » J.-L. Manceau nous dit : « Cette œuvre de P. Claudel dont on fêtera le 10e anniversaire de sa mort... »

Qu'il n'aime pas Claudel, on le conçoit mais de là à « fêter sa mort »...

Les grandes joies comme les grandes douleurs sont muettes.

Les loups et les corbeaux

Non, détrompez-vous. Ceci n'est pas une fable inédite de La Fontaine et pourrait, tout simplement ou mieux encore s'appeler : « Le Sabre et le Goupillon. » Mais c'est un titre trop couru dont la couleur est d'un anticléricalisme désuet et arriéré. Car, nul n'ignore à présent que l'anticléricalisme n'est plus que cela. C'était bon au siècle dernier, maintenant les curés marchent avec nous, la main dans la main, pour le Progrès et contre le Capital. C'est cela, l'Eglise moderne, c'est cela l'Eglise d'aujourd'hui...

Donc, lorsqu'on est Chrétien et Militaire (Bienheureux les pauvres d'Esprit), il ne suffit pas d'apprendre à tuer, il ne suffit pas de tuer, faut-il encore se faire pardonner ces fautes-là. Où, par exemple, serait la morale si le Président Johnson responsable — Américain — de la guerre du Vietnam, oubliait tous les samedis soir de s'aller confesser ? L'on ne tue pas impunément sans en demander pardon à Dieu. Qui l'accorde, bien sûr, qui l'accorde, il n'y a rien à craindre de ce côté-là.

Et, c'est là, sans doute, la raison essentielle du Pèlerinage Militaire International Annuel de Lourdes. Nos braves soldats — et les autres qui n'en sont pas moins braves, officiers et aumôniers en tête, une fois confessés, une fois consolés, une fois communiés, après avoir exalté : « L'Entente et la collaboration internationale (qui) ont un fondement précieux dans les forces religieuses et spirituelles de la Sainte Eglise » — n'est-ce pas, Monseigneur Spellmann ? Nos braves soldats pourront retourner dans leurs casernes respectives, les aumôniers retrouveront leur ordonnance qui n'est pas toujours Chvéïk et les officiers rejoindront leurs cercles.

Et si par hasard, l'envie, le besoin, l'inaction ou encore la démence poussent au suicide généralisé, qu'est-ce que cela peut bien faire puisque l'année prochaine ils seront à nouveau pardonnés ?

(Il est évident, qu'en cas de guerre, les Lieux Saints — s'il en reste : Fatima, Jérusalem, la Salette, Lourdes, etc., ne seront pas « Internationalisés » — le vilain mot, mais feront partie intégrante et à part entière de l'Etat du Vatican. Etat neutre, comme chacun sait...)

Si une telle manifestation, malgré l'indignation qu'elle nous cause, prête à sourire, nous ne pouvons qu'approuver le geste de ces cinq objecteurs de conscience qui, au début de la messe, à l'intérieur de la basilique, ont déployé des banderoles sur lesquelles on pouvait lire : « Tu ne tueras pas », « La Fraternité se bâtit par l'Amour, non par les Armes ».

Evidemment, ils ont été arrêtés et gardés à vue durant quatorze heures.

Pendant ce temps, des hommes dont le rôle est de faire la guerre, priaient leurs déités pour la paix :

« Le monde dans lequel nous vivons est en péril, par la méfiance, par l'égoïsme, par les idées nationales exagérées. »

Sans toutefois citer les soutiens de ces « idées nationales exagérées ».

Cela s'appelle masochisme, inconscience, bêtise ou hypocrisie, mais cela dupe de moins en moins de monde.

KUGER.

Propos subversifs

LE GENDARME DE REDON

Ier TABLEAU

Ayant fini de peloter ce que dit la chanson, le gendarme regagna son bataillon. Non sans mal, car c'était le 26 juin 1967.

Pauvre gendarme, pauvre Redon en proie aux émeutiers.

— Brigadier, dit-il, ils lancent des poulets maintenant !

— Gendarme de Redon, vous serez consigné trois jours, le règlement interdit la prononciation de ce mot dans l'enceinte d'une gendarmerie !

Ce fut à ce moment qu'un volatile lancé avec force entra par la fenêtre et assomma le brigadier.

Singulière homéopathie.

IIe TABLEAU

Le brigadier (remis) au chef des Compagnies de Répression Sociale (C.R.S.).

— C'est une émeute ?

— Non, c'est une révolution.

Et d'ailleurs c'était une véritable révolution de basse-cour. Des gallinacés qu'il est inutile de renommer volaient et couraient dans tous les sens, accompagnés parfois de grenades lacrymogènes.

C'est qu'il n'y avait pas de quoi rire, les forces de l'ordre risquaient d'être « débordées ». Ça arrive souvent, pensa le sous-préfet, jetant un regard craintif vers la Vilaine, et il se mit à jurer ses grands dieux que là non plus ça ne pouvait pas se prévoir.

FINALE

Derrière la ligne du peloton, le gendarme de Redon se les... (voir la chanson) et c'est à lui qu'un trublion remit sa pétition.

Il lut les grands mots « bovins »... « porcins » mais ne prit pas ça pour lui : « Allons, dit-il, cela concerne le gouvernement. »

Mais jusqu'à quand, bon dieu, Breton ou non, paysan ou non, fera-t-on confiance à cet oiseau-là ? Les grenades lacrymogènes, les matraques, les quarante-trois blessés ne suffisent pas à faire comprendre qu'il ne veut rien savoir ?

Mais le gendarme de Redon n'a jamais entendu parler de « Fédéralisme » et d'ailleurs il vient de regagner son boxon.

Le Père Peinard.

A la retraite !

Certains quotidiens parisiens ont rapporté avec complaisance l'avatar de ce magistrat qui, arrivé à l'âge de la retraite (67 ans), décide de changer d'emploi. Pensez donc ! Comme c'est attendrissant un serviteur de l'ordre établi qui devient un défenseur de la veuve et de l'orphelin !

Le Conseil de l'Ordre, qui ne s'est pas gêné pour refuser l'accès de la profession d'avocat à un Denis Langlois, objecteur de conscience, n'a rien à refuser à un juge qui s'est distingué en condamnant un autre objecteur de conscience célèbre. Car (cela n'a pas été assez dit), ce nouvel avocat est ce même juge qui a condamné Me Georges Pinet à quatre mois de prison. Osera-t-il demain défendre un objecteur de conscience ?

Jean CLAUDE.

AU MOYEN-ORIENT

DES HOMMES SONT MORTS POUR RIEN

Guerre-éclair ! Les stratèges s'émerveillent. Dans les officines politiques on a planté des drapeaux sur la carte d'une contrée où a débuté, il y a des millénaires, l'histoire des guerres qui déciment l'humanité. Dans les salles de rédaction, des « journaleux » s'apprêtent à jouer les Plutarque, cependant qu'au Café du Commerce le bourgeois froussard pérore sur les uns, daube sur les autres, oubliant dans son exaltation des souvenirs vieux de vingt ans qui sont moins glorieux encore tout en étant plus sanglants peut-être et qui n'ont, avec les événements récents, qu'un point commun : leur inutilité. Enfin, le soir, dans des appartements soigneusement calfeutrés contre un hiver qui ne veut pas mourir, la télévision nous a livré notre ration d'horreur. Des hommes fuient, des enfants crient, des femmes nous montrent leur pauvre regard affolé et, comme toile de fond, de l'acier, toujours de l'acier ! De l'acier qui rampe sur la terre aride crachant des flammes, de l'acier trouant le ciel d'orage et déversant du feu. Et le vrombissement des engins couvrant la voix appliquée et monocorde du commentateur qui nous instruit de la façon la plus rationnelle de mourir pour rien. Voilà ce qu'ont ressenti de la guerre au Moyen-Orient ceux qui, au loin, la contemplent avec curiosité, comme un événement qui rompt la monotonie de l'existence. Cette guerre a réveillé chez l'homme ses instincts de « voyeur » passionné par la tragédie à la condition, bien sûr, que cette tragédie se déroule sur une scène dont le parterre soit à la fois suffisamment éloigné pour éviter les éclaboussures et suffisamment près pour ne pas perdre une miette de l'affaire et de ses dessous.

Les coupables !

Devant ce gâchis sanglant, l'instant de stupeur passé, une question se pose à l'homme qui a conservé la faculté de s'indigner. Qui est responsable de cela ? Quels sont les coupables ?

Les coupables ? Mais c'est d'abord l'Histoire ! L'accumulation à travers deux livres imbéciles, la Bible et le Coran, de contes et légendes idiotes et invraisemblables qui ont bouleversé le peu de cervelle dont la nature parcimonieuse a doté les hommes, qui les ont passionnés pour des velléités que la science et l'archéologie démolissent chaque jour devant leurs yeux vides. Oui, le premier coupable, c'est d'abord l'Histoire, et pas seulement l'histoire des religions avec leurs dieux sanglants, mais également l'histoire politique, avec ses potentats, l'histoire économique, plus récente que les autres mais qui, comme elles, charrie le mensonge entre ses pages. Et, peut-être, l'histoire des hommes, qui est le récit de leurs lâchetés et de leur servilité. Réunir dans un espace restreint, sur un sol aride, toute cette hystérie tumultueuse qui est le chancre de l'humanité depuis son origine, il est certain qu'elle ne manquerait pas de se libérer sous l'effet d'un détonateur savamment disposé par des gens intéressés. Ce détonateur, c'est le pétrole !

Et voilà le deuxième coupable. Au Moyen-Orient, le pétrole est roi. Il commande toutes les réactions, toute la vie politique, toutes les intrigues internationales. Ceux qui possèdent le pétrole, sous la houlette de roitelets de tragi-comédie, maintiennent leur pays dans une semi-féodalité qui leur permet de conserver pour eux les richesses que leur procure l'huile précieuse. Ceux qui en manquent, mais qui voudraient posséder la précieuse matière, ne rêvent que de s'emparer des terres des premiers. Au nom du socialisme, de la Patrie ? Tu parles ! Pour accumuler les forces nécessaires à leur projet et sous le paravent socialiste, avec l'aide extérieure, ils construisent des régimes nationalistes et fascistes. Le pétrole, c'est la raison de l'accumulation du matériel de guerre le plus moderne sur les rives de la mer Rouge, dans le golfe Persique, sur les contours du lac de Tibériade. Le pétrole, mais c'est lui qui a produit ce champignon vénéneux qu'on nomme Nasser ou un Séoud d'Arabie. Mais c'est le pétrole qui explique également cette plate-forme occidentale qu'est devenu l'Etat d'Israël. Le pétrole jaillit du désert. Le pétrole flotte sur le Canal. Le pétrole pourrait traverser Israël, enrichissant celui-ci, ruinant celui-là. Détourner le cours du pétrole, c'est détourner le rapport des forces. Le Moyen-Orient peut fournir du pétrole ! A qui ? Le Moyen-Orient peut fermer le robinet à pétrole. Pourquoi ?

Répondre à ce point d'interrogation, c'est désigner le troisième coupable ! L'Histoire a créé le climat, le pétrole a fourni le motif, alors les hommes de proie, armés des deux justifications, l'une économique, l'autre religieuse, n'avaient plus qu'à s'avancer. Ils se sont avancés et tout a sauté. Les coupables ? Mais regardez bien tous les desseins : la folie des hommes, l'avidité des nations, la mégalomanie des chefs. Les coupables, ce sont les Etats, tous les Etats, et tout d'abord ceux qui sont les chefs de file des autres. Les coupables, ils sont à Moscou comme à New York. Les coupables, ce sont les impérialismes russe ou américain. Ah ! Qu'on cesse de nous prendre pour des imbéciles. Les mots « socialisme » ou « démocratie » qu'ils se jettent à la figure pour justifier leurs crimes ne font plus illusion sur personne. Chacun sait aujourd'hui que les coupables auraient pu empêcher cette guerre si leurs intérêts impérialistes ne les avaient pas poussés à l'épreuve de force. Chacun sait que cette guerre n'aura aucune issue réelle, car le « manager » du vaincu imposera le *statu quo* et réarmera son client de façon à conserver l'équilibre dans cette partie du monde. La guerre fut donc un acte gratuit qui ne réglera aucun des problèmes mineurs qui sont l'alibi des problèmes majeurs qui s'affrontent.

Une situation inextricable

Israël est un Etat fictif, agencé de toutes pièces. C'est vrai, mais ce n'est pas plus vrai pour lui que pour les autres nations ses voisines. Aucune de ces nations n'est vraiment originaire de ces contrées, et d'ailleurs qui peut dire avec certitude d'où sont originaires les peuples aujourd'hui installés sur des territoires bien délimités par des rapines plutôt que par la nature ? Disons que l'installation des Arabes en Palestine est antérieure à celle des Juifs, si on s'en tient à l'histoire moderne,

par **Maurice JOYEUX**

mais non pas si on remonte à la Bible. Mais cette situation est la même pour tous les peuples, et elle a fourni au cours des temps matière à des conflits du même ordre. Bien sûr, ce conflit sur la propriété du sol se trouve aggravé par un conflit religieux et par le caractère sionniste de l'Etat d'Israël. Et si l'on doit déclarer que, devant ce brassage millénaire des races le seul droit humain que les hommes devraient reconnaître et défendre, c'est celui pour l'homme de vivre dans la dignité sur le sol où le hasard l'a projeté, cela signifie à la fois que les Juifs ont le droit de vivre en Palestine dans la tranquillité et la paix, mais que les Arabes ont également ce même droit, et qu'il est aussi odieux de vouloir chasser les Juifs d'une terre qu'ils ont fécondée, qu'il serait odieux de repousser les Arabes vers le désert sous prétexte d'installer de nouveaux colons juifs en Palestine !

Et tout règlement du problème passe par la constatation des deux parties de cette réalité humaine. Nous sommes loin de compte, bien sûr, car pour rendre le problème encore plus insoluble une question de religion, comme une question économique, sans oublier une question de comportement humain, viennent aggraver la situation de droit à la présence historique des uns et des autres sur cette terre.

Les religions en contact à Jérusalem sont, en fait, de même essence. Rien ne les sépare réellement, y compris leur intolérance réciproque et leur volonté de tout faire pour éliminer les autres. Même légende, basée sur le dieu tout-puissant, même affabulation romanesque et mystique de fait historique qui, en leur temps, n'eurent qu'une influence négligeable sur le déroulement des événements. Même sectarisme doctrinal. Même appareil de coercition spirituel ou temporel avec ses hiérarchies. Même veulerie envers les puissants. Seuls les mots changent, mais sur le fond la liturgie de l'église chrétienne, de l'église musulmane ou de l'église juive est la même. Ces églises sont à la fois les garants de la volonté de puissance des castes qui les soutiennent et l'alibi à leurs exactions. Et à Jérusalem c'est bien autre chose que cette mince langue de terre que les églises en présence se disputent. C'est leur prédominance sur l'humanité qu'elles règlent en faisant appel à des droits contestables. Les pleurnicheries des Juifs devant le mur des Lamentations après la victoire, les appels au meurtre lancés du haut des minarets par les califes, comme les grimaces actuelles du Vatican qui, tel une hyène, essaie de tirer quelque avantage des cadavres qui pourrissent dans le Sinaï, sont de la même veine. Au droit du premier occupant s'ajoutent les prétentions religieuses, et tout cela se mêle aux intérêts économiques. Et à cela il faut ajouter ces deux types d'hommes foncièrement différents dans le comportement que sont le Juif et l'Arabe, ce qui crée entre eux une répugnance physique qui, alimentée par les antagonismes signalés plus haut, rend tout contact impossible. Et l'on peut dire, en poussant les choses à l'extrême, que l'hystérie d'un Dayan répond à l'hystérie d'un Boumedienne et que, justement, la solution de ce problème passe par la disparition des valeurs que ces deux va-t-en guerre sont censés représenter.

Une solution ?

Mais y a-t-il une solution au problème de la Palestine ? Le mouvement ouvrier et libertaire peut-il en proposer une ? Je ne parle pas de ces solutions intellectuelles et doctrinales que le papier-journal accepte mais que les réalités repoussent.

Disons tout de suite que les solutions théoriques à partir d'une situation se heurtent presque toujours au développement de celle-ci et aboutit à un enchevêtrement de raisons et d'impossibilités qui rend toute solution simple inapplicable. Ainsi, on pourrait dire : ce sont les travailleurs qui devraient chasser les prêtres, les dirigeants, les agents des impérialismes étrangers et construire fraternellement une société sans classes où toutes les races cohabiteraient. Bien sûr. Mais si les forces du mal que j'ai essayé de définir existent bien, il n'y a pas de classe ouvrière véritable chez les Arabes, et encore moins de classe révolutionnaire, et chez les Juifs, en dehors des coopératives ouvrières qui, bien sûr, ont toutes nos sympathies mais qui sont limitées en nombre comme en importance, la classe ouvrière israélienne n'est pas différente de la classe ouvrière des pays occidentaux, ce qui n'est guère réjouissant.

En réalité le problème est clair. Le bla-bla-bla n'est pas de mise. Dans l'état actuel du mouvement ouvrier au Moyen-Orient comme dans tous les pays du monde, dans l'état actuel du mouvement international, les centrales internationales n'étant plus que des chambres d'enregistrement des pays qui les influencent, il n'y a rien d'autre de possible que des protestations platoniques.

Au Moyen-Orient, des hommes sont morts pour rien, et peut-être que demain d'autres hommes mourront pour rien soit au Moyen-Orient ou autre part. Prendre conscience de cela, et surtout prendre conscience qu'aujourd'hui aucune organisation socialiste, syndicaliste ou ouvrière ne peut et même ne veut réellement se dresser contre ce crime, la guerre, nous dicte notre action, la seule action solide, raisonnable, réaliste. Reconstruire à l'échelon international une classe ouvrière de combat.

C'est une œuvre de longue haleine, un combat révolutionnaire méthodique, dont le but est la reconstruction du mouvement ouvrier et de l'Internationale ouvrière. En dehors de cela, et aussi difficile et long que soit l'effort, tout le reste n'est que mots. C'est patiemment, jour après jour, et d'abord auprès des hommes aliénés par le marxisme du profit et par la démocratie du profit, qu'il faut poser les problèmes sans faiblesse et en écartant tout esprit de conciliation, sous prétexte d'unité, ce qui ne serait qu'une prime à la grande trahison théorique des partis qui se réclament du socialisme.

Le temps aujourd'hui ne compte pas. Si on ne veut pas que des hommes continuent à mourir pour rien, il faut cesser de se masquer la réalité. Même si cela doit réclamer un effort considérable à plusieurs générations, il faut reconstruire un mouvement ouvrier libertaire et révolutionnaire sur les ruines des partis marxistes de collaboration avec les Etats impérialistes.

Et alors les hommes de notre génération ne seront peut-être pas tout à fait morts pour rien.

SOUVIENS-TOI !

par Maurice LAISANT

Avec l'ensoleillement des jours, chaque année nous ramène, à pareille date, à ce 19 juillet 1936 où, face à l'agression fasciste, un peuple prenait en main ses destinées et, sous le feu des canons, sous la menace de la barbarie, entreprenait la réalisation de son rêve : l'édification d'une terre d'hommes libres.

Une lutte sanglante dressait face à face, d'une part étudiants, ouvriers, employés, paysans, de l'autre une caste de hobereaux et de féodaux d'un autre âge, soutenue par les armées d'Hitler et de Mussolini.

Et tandis que l'Espagne, l'Espagne populaire, l'Espagne sans armes, devait lutter contre une pareille coalition, un blocus de la France, de l'Angleterre, des U.S.A. et de l'U.R.S.S. (1) lui portait le coup de poignard dans le dos.

Certes, il ne s'agissait pas de réclamer d'eux une entrée en guerre, et par là l'avancement du second conflit mondial.

La cause même de la révolution ibérique s'en serait trouvée ruinée : des états-major internationaux en auraient pris la directive et auraient eu tôt fait de réduire le peuple à une armée, les militants à des mercenaires et la tentative de libération à un souvenir.

Mais l'Italie, mais l'Allemagne, ne pouvaient poursuivre leur intervention qu'en raison de l'aide qui leur était fournie en pétrole et en minerais de toutes sortes.

Cette aide, cette participation, cette complicité à l'écrasement de l'Espagne et à la préparation de la guerre mondiale leur furent assurées par la très démocratique Amérique, par la libérale Angleterre, par la France du Front populaire et par la « révolutionnaire » U.R.S.S.

Ce rappel est lourd d'enseignements et nous apporte la conclusion que les anarchistes proclamaient dès 1793 par la voix de Varlet : « *Pour tout être qui raisonne, gouvernement et révolution sont incompatibles.* » Et il eut été vain d'attendre d'un gouvernement, quel qu'il fût, le soutien d'une révolution véritable.

C'était au peuple, à tous les peuples, de faire jouer une solidarité internationale, c'était à eux de dresser le blocus, de mettre l'embargo sur les armes, d'en interdire l'envoi à l'Allemagne et à l'Italie et de permettre aux travailleurs d'Espagne de liquider l'odieux fantoche qui règne encore aujourd'hui sur son sol.

Un tel geste eut épargné à l'univers et à notre siècle la seconde tuerie mondiale, avec son cortège de hontes, d'horreurs, de supplices et son hécatombe de cent millions d'hommes.

Débarrassés de leurs préjugés nationaux, délivrés de leurs fanatismes raciaux et religieux, libérés de leur ignorance criminelle, quand les peuples réaliseront-ils enfin cette solidarité sans laquelle ils sont condamnés à une éternelle servitude ?

Que le Congrès international anarchiste qui doit se tenir en Italie dans l'année qui vient en soit le prélude.

Si faible que soit son cri, qu'il appelle un écho universel, qu'il réveille la flamme de liberté qui vit en tout homme, que, dans un sursaut d'instinct vital, il arrache des mains de ceux qui le conduisaient à un suicide universel, les pouvoirs qu'ils se sont donnés, et qu'il libère avec le peuple d'Espagne tous les peuples du monde !

Dans cette lutte pour l'affranchissement et la fraternité, dans cette poursuite d'une harmonie humaine basée sur les besoins mêmes des hommes, juillet 36 sera pour nous mieux qu'un souvenir : un exemple.

(1) Il serait en effet risible de parler d'une aide russe, en se référant à l'envoi de ce bateau chargé d'armes et qui, en vue de Barcelone, ne fut livré aux révolutionnaires espagnols que sous condition et en contrepartie de l'immixtion de l'U.R.S.S. dans l'organisation sociale et militaire. Qui oserait donner à ce chantage le caractère d'un soutien.

SOLIDARITÉ

Luis EDO - Alicia MUR

Antonio CANETE - Alfredo HERRERA

Jesus RODRIGUEZ

RISQUENT DE 6 à 15 ANS DE PRISON

ILS SERONT JUGÉS LE 4 JUILLET 1967, par le Tribunal d'Ordre Public de Madrid

Le régime franquiste, derrière son apparence libérale qui a pour but de rassurer les partenaires européens et ainsi de faciliter l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun, apparence libérale qui a également pour but d'attirer de plus en plus de touristes, source de revenus appréciables quand on connaît l'état instable de la balance commerciale, le régime franquiste donc tient bien en main le peuple espagnol et surtout étouffe dans l'œuf toute rébellion. Il n'y a pas pour ainsi dire de véritable opposition. La pourriture est partout. Edo et ses camarades viennent d'en faire la triste expérience. Mais cela ne doit pas nous décourager. Au contraire. Nous devons plus que jamais combattre le régime espagnol. A cet effet, regroupons-nous et soyons solidaires !

Le Monde Libertaire.

FEUILLE D'ANTAN...

*L'individualisme présente des nuances multiples, d'infinis coloris. En témoignent — en toute modestie — les feuillets ci-après dus à un robuste lutteur — dont il faudra bien un jour esquisser la brève silhouette — qui paya — et à plusieurs reprises et cher — sa volonté indomptable et farouche — ou son plaisir — d'exprimer totalement et librement ses convictions, d'abord dans l'*En-dehors *puis, plus tard, au temps de l'affaire Dreyfus, dans la* Feuille *dont il fut successivement le corrosif animateur. Comme on le verra, en ces pages ardentes et remarquables circule le mépris hautement affiché de tout catéchisme et de tout Evangile. Est-ce un bien ? Je ne nourris point la témérité d'en inférer... Que chacun, selon son tempérament, y pourvoie...*

Vigoureusement pensées, admirablement écrites elles surprendront peut-être — en quelque endroit — par leur insolite résonance. Certains d'entre nous peuvent, cependant, se mettre partiellement à leur école — c'est la bonne. Elles eurent, lorsqu'elles furent publiées par le pamphlétaire irréductible et fier, audience et répercussions. Garants efficaces de leur validité.

Et puis, on pardonnera leur impertinence élégante — peut-être intempestive — en songeant qu'en 1895, aucun de leurs contemporains n'ignorait — d'une façon ou d'une autre — l'Anarchie. *Et il ne s'agit pas, ici, de nostalgiques « remembrances ». Un simple constat — tout au plus. Et il n'est point question, du moins pour le quart d'heure de rouvrir l'ère des attentats.*

...J'espère que les quelques lignes qui suivent trouveront dans les hospitalières colonnes du Monde Libertaire *sûr abri et profitable retentissement. Car, en toutes choses, l'important, comme il est dit dans* Peer Gynt C'EST DE RESTER SOI-MEME INVARIABLEMENT. *Et ce fut le cas de Zo d'Axa, fougueux polémiste — magnifiquement et courageusement libre — et parfois SEUL — dans son combat.*

J. LAURON-NEJAN.

NOUS

On parle d'anarchie.

Les quotidiens s'émeuvent. On interviewe les compagnons et « L'Eclair » se fait, entre autres réponses, dire, par eux, qu'actuellement il y a scission parmi les anarchistes.

C'est sur le vol que les opinions se divisent.

Les uns, dit-on, veulent l'ériger en principe, les autres le condamnant irrévocablement.

Eh bien ! impossible serait à nous de prendre position sur un pareil terrain. Ce vol peut nous paraître bien, beau et approuvable, cet estampage peut violemment nous répugner.

Il n'y a pas d'Absolu.

Si des faits nous mènent, aujourd'hui, à préciser telle façon de voir et d'être, chaque jour, en les vifs articles de nos collaborateurs expressifs, le vouloir s'est affirmé, clair.

Ni d'un parti ni d'un groupe.

En dehors.

Nous allons — individuels sans la foi qui sauve et qui aveugle. Nos dégoûts de la société n'engendrent pas en nous d'immuables convictions. Nous nous battons pour la joie des batailles et sans rêve d'avenir meilleur. Que nous importent les lendemains qui seront dans des siècles. Que nous importent les petits-neveux !

C'est en dehors de toutes les lois, de toutes les règles, de toutes les théories — même anarchistes — c'est dès l'instant, dès tout de suite que nous voulons nous laisser aller à nos pitiés, à nos emportements, à nos douceurs, à nos rages, à nos instincts — avec l'orgueil d'être nous-mêmes.

Rien jusqu'ici ne nous a révélé l'au-delà radieux. Rien ne nous a donné le critérium constant. Le panorama de la vie change sans cesse; et les faits, suivant l'heure, nous apparaissent sous différentes lumières. Jamais nous ne réagissons contre les entraînements où nous lancent, tour à tour, les contradictoires points de vue. C'est simple. Ici, l'écho résonne de sensations vibrantes. Et si, parfois, des fougues désorientent par l'inattendu, c'est que nous parlons des choses de ce temps comme ferait le primitif barbare tombant tout à coup devant elles.

Le vol !

Mais la fantaisie ne nous viendra point de nous poser en juges. Il y a des voleurs qui nous déplaisent, c'est sûr et que nous attaquerons, c'est probable. Alors ce sera pour leur allure, plutôt que pour le fait brutal.

Nous ne mettrons pas en jeu la sempiternelle vérité — avec un grand V.

C'est une affaire d'impression.

Un bossu peut me déplaire plus qu'un aimable récidiviste.

Zo d'AXA.

(« L'En-dehors », Chamuel, éd. 1896.)

LES ENFANTS OUBLIÉS ...

Il y a peu de temps, « Le Parisien libéré » titrait sur toute la largeur de sa une : « Deux enfants assassinés. » Il y avait pourtant d'autres événements !... Si « le Parisien » tient tellement à parler d'enfants, pourquoi ne dit-il rien de ceux que l'on blesse ou que l'on tue quotidiennement au Viet-nam ?

LE MONDE LIBERTAIRE
A 16 PAGES
SON ABONNEMENT ANNUEL
EST DE 20 F

Michel LE BRUN n'est plus

Michel LE BRUN, qui fut l'année dernière le metteur en pages du « Monde Libertaire », vient de mourir accidentellement au cours d'un de ces stupides accidents d'automobile qui sont la rançon de la mécanisation de la vie moderne.

Michel LE BRUN était venu à notre Fédération anarchiste par l'intermédiaire du Groupe libertaire Louise Michel, alors qu'adolescent il se formait, à l'Ecole technique Robert Estienne, aux rudes disciplines de la profession du Livre.

Esprit curieux de tout ce qui touche à l'intelligence, Michel LE BRUN s'intéressait au théâtre et, en particulier, à la mise en scène. Ses capacités, son talent, faisaient espérer qu'il aurait très sûrement réussi dans cette voie.

Sa disparition laissera un grand vide parmi tous les amis et camarades du Groupe libertaire Louise Michel. Malgré son jeune âge, il faisait figure d'ancien. Sa pondération, sa gentillesse et sa connaissance de l'anarchie le faisait aimer de tous.

Aux siens, nous exprimons notre grande tristesse d'une disparition qui prive notre groupe d'un militant de qualité et d'un ami très cher auquel nous étions tous fraternellement liés.

Le Groupe libertaire Louise Michel.

Beaucoup de nos lecteurs nous ont demandé la publication de la Charte d'Amiens, à laquelle nous nous référons souvent dans notre journal.

La Charte d'Amiens

Le Congrès Confédéral d'Amiens confirme l'article 2 constitutif de la C.G.T. disant :

« La C.G.T. groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat. »

Le Congrès considère que cette déclaration est une reconnaissance de la lutte de classe, qui oppose sur le terrain économique les travailleurs en révolte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, tant matérielles que morales, mises en œuvre par la classe capitaliste contre la classe ouvrière.

Le Congrès précise, par les points suivants, cette affirmation théorique :

Dans l'œuvre revendicative quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc. Mais cette besogne n'est qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme, il prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste, il préconise, comme moyen d'action, la grève générale, et il considère que le syndicat, aujourd'hui groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupe de production et de répartition, base de réorganisation sociale.

Le congrès déclare que cette double besogne quotidienne et d'avenir découle de la situation des salariés qui pèse sur la classe ouvrière et qui fait, à tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions ou leurs tendances politiques ou philosophiques, un devoir d'appartenir au groupement essentiel qu'est le syndicat.

Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer, en dehors du groupement corporatif, à telles formes de lutte correspondant à sa conception philosophie ou politique, se bornant à lui demander, en réciprocité, de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe au dehors.

En ce qui concerne les organisations, le Congrès déclare qu'afin que le syndicalisme atteigne son maximum d'effet, l'action économique doit s'exercer directement contre le patronat, les organisations confédérées n'ayant pas, en tant que groupements syndicaux, à se préoccuper des partis et des sectes, qui, en dehors et à côté, peuvent poursuivre, en toute liberté, la transformation sociale.

LE PREMIER JET DES DÉCRETS-LOIS

par MONTLUC

On les appelle les « ordonnances ». Ça fait mieux ! En fait, chacun se hérisse contre les méthodes. Les démocrates hurlent pour la démocratie, les organisations « professionnelles » se plaignent d'être informées et non consultées. Les partis, sur une voie de garage, se battent les flancs devant le mépris du pouvoir pour une consultation électorale qui fut simplement et comme d'habitude un trompe-nigauds.

Ainsi, tout recommence ! Et un « vieux » peut se souvenir des commentaires des militants ouvriers, il y a plus de 30 ans, lorsque furent instaurées les assurances sociales ! Et tel aujourd'hui qui va crier au sabotage de la loi, fut à cette époque... mais passons...

Disons, même si cela doit faire grincer les dents à quelques imbéciles, que les salaires vont trouver dans ce premier « jet » d'ordonnances quelques satisfactions. Lorsqu'on voit s'étendre à tous les chômeurs le bénéfice des allocations de chômage, lorsqu'on voit se créer une bourse de l'emploi, c'est la mélancolie beaucoup plus que le « blablabla » braillard qui devrait nous étreindre, car c'est dans l'histoire des Bourses du Travail de Fernand Pelloutier que pour la première fois fut posé le principe essentiel du mutualisme social. Bien sûr, ce mutualisme (les bases multiples). F. Pelloutier l'inscrivait dans le cadre de la Bourse ; l'embauche, le secours au chômeur, tout cela, pour lui, relevait de l'organisation ouvrière.

Ce grand rêve de Pelloutier qui consistait à rejeter le coup de gueule et le joli mouvement de menton des « Tartarins » du mouvement ouvrier, s'agripper aux sottises, ne s'est pas réalisé. Mais il est incontestable que les vues du grand instituteur de la classe ouvrière se révèlent aujourd'hui non pas seulement une institution de classe mais un élément essentiel pour que n'importe quelle société ne sombre pas dans le chaos.

Bien sûr, il faut veiller au grain ; bien sûr, il faut faire en sorte que ces rouages imposés par l'Etat soient le plus possible teintés de libéralisme.

Bien sûr, avec Pelloutier et avec Proudhon, nous pensons qu'il eût été préférable que les travailleurs organisent et administrent eux-mêmes à l'intérieur de leur Bourse du Travail les éléments de leur mutualité salariale et sociale.

Bien sûr... Mais à qui la faute ! Aux organisateurs syndicaux veules et flasques ? Aux « révolutionnaires » bavards, gueulards et absents des luttes dans les entreprises ? Certainement. Aux travailleurs sur les épaules desquels pèsent des millénaires d'esclavage et qui, craintifs, se satisfont des miettes qu'on leur jette comme un os ? C'est évident.

De toute façon, la bourgeoisie une fois de plus s'empare de nos projets pour les accommoder à sa sauce. Prenons-en acte et organisons-nous pour donner à ces projets les structures précises par celui qui reste le promoteur le plus clair de l'organisation syndicaliste et libertaire : **FERNAND PELLOUTIER.**

COMMUNIQUE IMPORTANT

M. Jacques Durafour, p.d.g. de la J.O.C. (Jeunes Ouailles du Confessionnal), soucieux de conserver une constance idéologique dans son organisation, communique, ou à peu près, ce qui suit :

« Depuis sa naissance notre mouvement est un mouvement à la masse. Il ne cherche pas, il n'a jamais cherché à former une élite, sachant trop bien que l'élite ne veut plus être à la masse. La J.O.C. veut atteindre l'ensemble des jeunes travailleurs et les atteindre en profondeur. Depuis peu, nous mettons l'accent sur l'action directe en utilisant des moyens auxquels les jeunes travailleurs qui ne sont pas des intellectuels sont sensibles : la masse en est une. »

Roland BOSDEVEIX.

*

INFORMATION SYNDICALE

Deux prothésistes dentaires du Syndicat national des prothésistes dentaires déclencheront une grève de la faim à partir du 3 juillet, quelques jours avant les Journées dentaires mondiales qui se tiendront à Paris du 7 au 13 juillet 1967.

Cette grève de la faim a pour but de réclamer l'égalité avec les dentistes sur le plan des salaires ; elle est soutenue par, outre le Syndicat des prothésistes (C.G.T.), la C.F.D.T. et F.O.

Pour un syndicalisme lycéen

« Nous n'avons qe faire des conseils des vieillards, des infâmes vieillards qui, non contents de nous léguer le souvenir de deux guerres et la perspective d'une troisième tuerie, prétendent encore nous apprendre à savoir qui meurt et qui vit. J'aime à croire que nous sommes mieux placés qu'eux pour savoir qui vit. »

André BRETON.

Les Normaliens de classes de bac nous informent :

« Les Normaliens, de la seconde aux classes terminales, ont décidé la formation d'un Comité Revendicatif des Jeunes Normaliens. Ce comité affirme ses buts essentiellement revendicatifs, il est ouvert à tous les jeunes Normaliens décidés à prendre en main leurs intérêts, en dehors de toute appartenance politique. Nous refusons toute hiérarchie et toute subordination au « politique » au sein de notre organisation. Nous nous organisons en tant que jeunes décidés à nous défendre. »

Appel aux jeunes des lycées et collèges

Cette période de l'année est celle de la jeunesse. A la charnière de nos deux grandes activités, *l'étude* et le *loisir,* entre *chien et loup,* à mi-chemin entre les angoisses de fin d'année et la grande évasion estivale, nous nous trouvons plongés au cœur de notre problème : en plein dans *notre condition de jeunes.*

Un Comité Revendicatif des Jeunes Normaliens. Pourquoi ? Cette initiative répond à un besoin qui dépasse largement le cas particulier des classes de bac à Auteuil, pour s'étendre à toute une jeunesse inorganisée. Pourtant il faut noter que des jeunes ont déjà pris conscience de leur condition. Je n'en veux pour preuve que la première grève lycéenne contre le Plan Fouchet qui se déroula voilà deux ans au lycée d'Antony, je peux rappeler les » happening » des jeunes provos hollandais, et surtout toutes les protestations sourdes que chacun d'entre vous remâche contre une administration chargée d'assurer un régime policier que vous supportez mal.

Pourtant les protestations individuelles ne suffisent plus.

Nos tuteurs, administratifs, confessionnels ou politiques, se proposent et se mêlent de défendre nos intérêts... mais par-dessus nos têtes, en se gardant bien de nous consulter ou plutôt de nous donner le moyen de nous défendre. Cette situation ira en empirant. Dans les pays sur-développés la société traditionnelle s'applique à « encadrer » les jeunes, à les diriger vers une « carrière », à « organiser » leurs loisirs. C'est qu'en fait, pour les pays européens qui ont subi la deuxième guerre mondiale, la jeunesse constitue un fort pourcentage de la population et que cette société ne peut vivre sans ordre. C'est à cause de notre antagonisme vis-à-vis de l'ordre régnant que nos tuteurs nous considèrent comme une réalité sociale. Il est urgent pour nous, de prendre conscience de l'offensive d'envergure menée de toute part contre la jeunesse. On nous attaque en tant que masse, nous devons réagir en tant que masse. Contre des cliques organisées il faut nous défendre tous ensemble et nous organiser.

C'est cette organisation qu'on nous refuse. Il est surprenant qu'à l'heure où nous subissons par le canal de l'administration, tout le poids de la vie politique et sociale, nous n'ayons pas seulement le droit syndical. Il est surprenant que les Normaliens qui doivent dix ans de leur vie à l'Etat, n'aient pas seulement un moyen de contrôler et discuter les décisions qu'il prend sur leur dos.

NOUS EN AVONS MARRE !

Non, Monsieur Missoffe : les jeunes constituent autre chose qu'une matière à écrire un quelconque « livre blanc » (sale). Non, Monsieur Fouchet, la jeunesse ne se dissèque pas à grands coups d'examens et de coefficients, non : la jeunesse se vit. Et vivre c'est d'abord se révolter contre les murs dont vous nous avez flanqués. Si vous ne le savez pas, la jeunesse est une masse vivante, et c'est massivement qu'elle vous le fera savoir.

Ce droit syndical, ce droit d'exister que vous nous refusez, nous nous chargerons de l'imposer par le fait. Le salut est en nous et rien qu'en nous.

Sur vos collèges sur vos lycées, FORMEZ DES COMITES DE REVENDICATION DES JEUNES LYCEENS !

Pour tous renseignements, écrire : 31, rue Ternaux (11e), à Claude DUAL.

Cours de formation anarchiste organisés

et cours de formation d'orateurs

par le Groupe Libertaire Louise-Michel

110, passage Ramey, Paris (18e)
Tél. : ORN. 57-89

Les cours de formation anarchiste reprendront en octobre comme les années précédentes. Nous avons déjà réalisé deux cycles de cours ; dans le premier nous avons étudié les idées du mouvement anarchiste, dans le second nous avons présenté les différents penseurs de notre mouvement, et dans ce troisième nous comptons analyser les Révolutions. Il n'est évidemment pas question pour nous de doubler les manuels scolaires et de faire des cours d'histoire, notre but est plus original ; nous voulons analyser chaque révolution dans son contexte humain, pour y trouver l'esprit qui pousse les masses paysannes, ouvrières et même bourgeoises, à la révolte contre le pouvoir et l'autorité quels qu'ils soient. Nous voulons aussi analyser les formes que prendront ces luttes au cours des siècles, et l'acquis qu'elles légueront aux révolutions qui suivent.

En quelques mots, nous voulons comprendre le pourquoi et le comment, et aussi recueillir le fruit de cette lutte incessante des hommes contre le pouvoir.

Ainsi le projet est ambitieux et plein d'embûches, mais nous comptons le mener à terme pour le plus grand bien de tous les camarades qui assisteront aux cours.

Le programme est déjà établi : Spartacus ; Jean Huss, révolution paysanne et religieuse en Europe ; la première révolution bourgeoise : Cromwell, la fronde ; la seconde révolution bourgeoise 1789, les enragés ; 1848 et les secousses révolutionnaires en Europe ; la Commune de Paris ; le terrorisme russe et la volonté du peuple ; Révolution russe ; Révolution chinoise et terrorisme ; Révolution d'Espagne ; Cuba et les révolutions d'après guerre.

Comme les années précédentes nous pensons avoir le concours des meilleurs professeurs pour traiter ces cours.

En marge de ceux-ci, il est évident que nous continuerons à nous perfectionner dans l'art oratoire, sous la direction attentive de notre camarade Maurice Laisant, à l'occasion des cours d'orateurs.

Dans les prochains « Monde libertaire » nous comptons vous fournir un plan plus net du déroulement des cours, mais d'ores et déjà, si vous désirez des renseignements, vous pouvez écrire à : Paul Chauvet, Groupe Louis Michel, 110, passage Ramey, Paris (18e).



VIET NAM

VO CHIN PHU

Can Tho 20-5-67

L'article sur le Vietnam que nous vous présentons dans ce numéro nous a été envoyé par notre correspondant au Vietnam. Il est évident, vu les difficultés que nous avons rencontrées pour « récupérer » ce papier et le temps que cela a demandé, que son actualité en ce qui concerne les opérations militaires est dépassée, mais peu importe la date, la guerre est la même tous les jours inhumaine, cruelle et inutile. Ce document vivant est un nouvel élément à verser au dossier déjà fort épais de la lutte contre la guerre. Seulement il ne suffit pas de faire un réquisitoire, il faut démasquer et combattre les vraies causes des guerres. Ces causes que nous entrevoyons tout au long de cet article et qui sont les mêmes que celles de la guerre-éclair qui vient de se dérouler au Moyen-Orient. La puissante industrie lourde U.S. écoule son surplus ce qui lui évite de douloureuses reconversions, et les ambitions insatiables du pouvoir se prêtent à ce jeu monstrueux. Quant à l'impérialisme « communiste » il trouve là un terrain qui lui convient parfaitement et lui permet de maintenir la coexistence pacifique tout en installant des têtes de pont un peu partout dans le monde, travail discret et d'autant plus que l'intérêt de tous est concentré sur le Vietnam. Ainsi l'U.R.S.S. vient de gagner au Moyen-Orient et elle se prépare à lancer une grande offensive en Amérique Latine. Si les données actuelles restent les mêmes on peut craindre que dans quelque temps la guerre ne s'étende à la terre tout entière. Et alors...

Le Monde Libertaire.

Le chaos militaire. De poste en poste, toujours le même spectacle : mortiers, canons, tirant le jour et surtout la nuit. Contre quoi ? Emanant des officiers, toujours la même réponse : ces tirs assurent la sécurité. Et c'est la vérité : on tire au hasard afin de créer un périmètre d'insécurité pour les Vietcongs qui s'aventureraient autour du camp. Chaque jour l'aviation fait une moyenne de 100 raids au Nord-Vietnam mais la moyenne de ceux-ci atteint 500 au Sud-Vietnam. La moitié de ces raids n'appuient pas des troupes au sol. C'est-à-dire qu'un avion d'observation en mission découvre un objectif que l'observateur considère comme valable — paillottes dans une zone incontrôlée ou contestée — sampan suspect sur un canal... Il appelle la chasse, marque l'objectif d'une grenade fumigène quand les chasseurs-bombardiers sont là et la mission aveugle commence. Les pilotes ne voient qu'une fumée de couleur monter du sol et piquent dessus en larguant napalm, bombes à fragmentation, roquettes, bombes incendiaires suivant les cas. La première conséquence de ces bombardements aveugles et quotidiens, c'est que les hôpitaux civils sont débordés par les blessés de guerre. Dans les salles d'enfants, on a dû placer deux enfants par lit. Dans la plupart des villages incontrôlés, il ne reste que des femmes, des enfants, des vieillards, et ce sont eux qui font les frais de la guerre.

Les Américains savent que leurs victimes sont surtout des innocents, mais ils ne craignent pas le paradoxe, et dans de nombreux hôpitaux civils vietnamiens, ils ont détaché des médecins militaires pour une durée d'un an. De plus, ils s'en servent pour la propagande : la contribution américaine au secteur civil vietnamien. Mais les toubibs U.S. savaient que ce jeune de 15 ans que j'ai vu souffrir sur un lit d'hôpital dans le Delta, brûlé par le napalm, est une victime innocente de leurs collègues de l'Air Force. La discipline militaire les empêche d'aller au-delà de la constatation, il ne saurait être question de plainte, ou de rapport.

Voilà qui devrait faire réfléchir les malins qui ne veulent pas condamner l'armée globalement sous prétexte qu'elle renferme des individus valables.

Mais il existe aussi les bombardements involontaires. Les villages gouvernementaux sont souvent atteints, les troupes U.S. elles-mêmes le sont ! Et plus souvent qu'on ne le pense. Si les familles U.S. savaient dans quelles conditions sont morts les 17 marines atteints dernièrement par leur aviation, brûlés vifs par cette solution essence-caoutchouc enflammée, qui colle à la chair (napalm), peut-être changeraient-elles d'avis sur la valeur du sacrifice qui consiste à mourir pour le « monde libre ».

L'EFFORT DE GUERRE U.S.

Les militaires américains, constatant qu'ils ne peuvent déloger les Vietcongs de leurs souterrains, de leurs montagnes ou de leurs rizières, semblent décidés à pratiquer au maximum la politique de terre brûlée, à essayer de les isoler de la population, à détruire tout ce qui peut les aider à survivre.

La propagande du Sud étant incapable de gagner les populations civiles à sa cause, il s'agit de déplacer ces populations pour les contrôler, c'est-à-dire, au moins, les empêcher de nourrir les Vietcongs. Les U.S. ne peuvent pêcher le poisson : ils sont décidés à faire, avec leur armada, ce qu'aucun pêcheur n'envisagerait : pomper l'eau.

Un porte-parole militaire déclarait dernièrement : « Quand nous aurons traqué les Vietcongs en les coupant de toute population civile, alors ils pourront crever de faim dans leurs montagnes — leur sort ne nous intéressera plus ». Les dernières opérations U.S. s'orientent nettement dans cette direction.

Lorsqu'au mois d'août 1965, la ville de Pleiku était presque aux mains des Vietcongs, les U.S. ont compris que leurs conseillers ne pouvaient endiguer ce flot. Ils ont investi en hommes et en matériel le long de cette route 19 qui relie le port de Qui Nhon aux hauts plateaux par An Khê, Pleiku et Kontum. Chacune de ces villes, est aujourd'hui une gigantesque garnison, avec aérodromes et une ceinture d'avant-postes. Un peu partout, les U.S. ont été amenés à réaliser une infrastructure colossale qui leur assure une présence toujours troublée mais impossible à éliminer complètement. Les plus grandes bases ont toutes été attaquées plusieurs fois — que ce soit Tan Son Nhut ou Danang. Les dernières attaques importantes se sont déroulées au cours de la semaine écoulée contre la base aérienne de Bien Hoa et contre la base de missiles de Danang. Actuellement toutes les bases se présentent comme d'immenses chantiers de construction à demi achevés. On en est à la dernière phase : celle où l'on construit en dur. On agrandit les pistes d'aviation (comme à Danang). On remplace une piste métallique par une piste bétonnée (comme à Lai Khe). On aménage un complexe portuaire (comme à Cam Ranh). Voici ce que la presse rapporte sur les travaux actuels de Cam Ranh qui doivent engloutir plus de 100 millions de dollars :

— Les entrepôts construits renferment déjà 200 000 tonnes d'équipement militaire...

Dans la région, il sera construit :

— Un aérodrome accessible aux appareils stratégiques B. 52.
— Un hôpital de 1 000 lits.
— Un dépôt d'armes et munitions de 50 ha, etc.

LES BASES U.S. DANS LE SUD-EST ASIATIQUE

Cette énorme infrastructure de guerre est appuyée par la présence de bases d'aviation U.S. à Guam, aux Philippines, en Thaïlande, par la VII[e] Flotte qui croise dans le golfe du Tonkin par la flotte du B. 52 du Strategic Air Command en Thaïlande, (mais demain à Cam Rhanh ?).

Les raids sur le Nord-Vietnam ne partent que très rarement du Sud. La plupart des appareils abattus sont des F. 105 Thunderchief. Or, la seule base du Sud qui envoie des appareils au Nord est Danang, ne possède pas de F. 105. Les F. 105 sont basés en Thaïlande. Les autres raids partent des porte-avions de la VII[e] Flotte.

Le 18-1-1967, l'ambassadeur U.S. à Bangkok révélait que les Forces U.S. en Thaïlande s'élevaient à 35 300 hommes dont 8 000 étaient employés « à la construction et à l'entretien des routes et des voies de communications; d'installations portuaires, de dépôts de marchandises et d'autres installations essentielles à la sécurité de la région ».

Cette éternelle manie du gouvernement U.S. d'assurer la « sécurité » des autres !...

Six grandes bases aériennes sont mises à la disposition des U.S. en Thaïlande. De plus une unité des Forces spéciales est employée pour entraîner les Thaïlandais à la lutte anti-guerilla (ce sont elles qui font la majeure partie du travail ordurier au V.N. tout comme la Légion Etrangère le faisait pour le gouvernement français : c'est ce qu'on appelle des troupes d'élite). La situation est sensiblement la même au Laos où les combats sont déjà importants sur le sol laotien même — nécessitant l'intervention des Forces spéciales U.S. — intervention voilée d'un discret silence tout comme le parachutage de commandos de destruction au Nord-Vietnam.

Ainsi le problème de la guerre du Vietnam a déjà pour contexte réel le Sud-Est Asiatique.

LA GUERRE, VUE GLOBALE

Les Américains et leurs alliés font la guerre avec leur puissance de feu. L'arme aérienne est pour eux primordiale mais les pertes au Nord comme au Sud, sont lourdes. Sur 138 Skyraiders que comptait l'armée de l'air du SUN, 25 ont été abattus en trois mois. Les pilotes estiment à environ 13 000 le nombre de batteries anti-aériennes au Nord et n'en parlent pas avec le sourire. Les U.S. n'annoncent que des chiffres de pertes très contestables mais la marine et l'armée de l'air U.S. souffrent actuellement d'une grave pénurie de pilotes.

La marine a fait savoir qu'elle aurait besoin d'environ 1 000 pilotes et 3 000 élèves pilotes supplémentaires.

L'armée de l'air a fait reprendre du service actif à nombre de ses pilotes qui occupaient des postes spécialisés non-volants.

Les vietcongs étant toujours là après deux ans de guerre sérieuse, il a fallu continuer en sauvant la face : les vietcongs n'étaient qu'une poignée de hors-la-loi, mais la guerre durait à cause d'une invasion nord-vietna-



APRES
LE COMBAT
LA PURIFICATION



BUCHENWALD 1967

mienne. Dans le Delta, il n'y a pas de Nord-Vietnamiens, donc les U.S. n'avaient pas de motifs pour y aller. Mais au cours de l'année passée, sur tout le territoire sud-vietnamien, les U.S. ont fait prisonniers 8 700 Vietcongs et 400 Nord-Vietnamiens. Et la lutte était toujours aussi virulente dans le Delta. Sans renoncer à leur thèse partiale, les U.S. viennent de commencer à patauger dans le Delta.

Bien qu'ils envoient aujourd'hui des unités dans les zones jusqu'alors contrôlées par les Vietcongs, la majorité des Vietcongs tués le sont par l'aviation ou l'artillerie. Si les U.S. n'avaient pas ce déluge de feu qui les protège au cours de chaque opération, ils auraient eu l'occasion de tourner un nouveau Dunkerque sans frais de décor.

Voici l'exploitation du bilan du 6 février 1967 fourni par les U.S. concernant les opérations : pour 18 opérations en cours dont certaines depuis plusieurs mois, les troupes engagées ont été soutenues par 10 072 sorties de chasseurs-bombardiers. Le total des ennemis tués s'élève à 5 228, soit environ deux sorties aériennes nécessaires pour un Vietcong tué. Ceci ne tient pas compte des tirs de l'artillerie de marine de la VIIe Flotte, des raids de B. 52, de l'artillerie, des blindés et enfin des troupes au sol.

Une seule parmi ces opérations n'a eu aucun soutien aérien : l'opération Maeng Ho 8 dans la province de Phu Yen, menée par les Coréens (1).

Dans l'opération Gadsen, 230 sorties aériennes pour 44 ennemis tués.

Dans l'opération Big Spring, 112 sorties aériennes pour 22 ennemis tués.

Dans l'opération Prairie, qui se déroule au sud de la zone démilitarisée, 5 183 sorties aériennes pour 1 397 ennemis tués.

Le record d'efficacité revient à l'opération Sam Houston qui a bénéficié de 597 missions aériennes pour tuer 5 vietcongs.

Enfin, un « hors-concours » pour l'opération Iola 117 sorties aériennes ennemis tués : 0; armes saisies : 0; pertes amies : légères.

Le communiqué ne dit pas si les victimes civiles sont incluses dans les ennemis tués ou s'il faut doubler les chiffres pour avoir une idée du total des victimes...

Les U.S. viennent de révéler que le total des munitions qui ont pilonné le Vietnam au cours des 9 derniers mois était égal à celui de la guerre de Corée.

LA GUERRE DANS LE DÉTAIL

Le 8 janvier 1967 les U.S. décident d'en finir avec l'important repère Vietcong situé à 40 km au Nord de Saigon dans la zone de forêt appelée « Triangle de Fer ». Après une importante série de raids de B. 52, 60 hélicoptères armés assaillent par surprise le village de Ben Suc contrôlé par les Vietcongs. C'est le début de l'opération Cedar Fall qui va engager 30 000 U.S., l'aviation, l'artillerie, les blindés, le génie, les équipes spéciales pour faire sauter les complexes de tunnels... Bref l'armada U.S. va pilonner, incendier, raser, miner, niveler la zone du Triangle de Fer du 8 au 26 janvier. Les bombes de 1 000 livres des B. 52 avaient préalablement creusé de gigantesques entonnoirs de plus de 20 m de diamètre. Une petite route de terre rouge limite un des côtés du triangle. Le long de cette route : des villages, une fabrique de caoutchouc, et tout de suite, de part et d'autre de la route, la forêt. Cette étroite route ne leur inspirant pas confiance, les U.S. ont repoussé la jungle sur 100 m de part et d'autre avec des centaines de bulldozers protégés par des chars. Les arbres déracinés et amoncelés ont été brûlés, la fabrique de caoutchouc et tous les villages ont été incendiés, puis rasés, nivelés, rayés de la carte. La population civile, plus de 6 000 femmes, enfants, vieillards, regroupés dans un de ces camps qu'on ose appeler villages des « réfugiés du communisme ». Pendant les dix premiers jours, l'artillerie déversait 84 000 obus à l'intérieur du Triangle de FER. Les raids aériens se succédaient sans interruption : 1 238 missions dans ce triangle de 10 km de côté. Puis les troupes ont pénétré, découvrant un incroyable complexe de tunnels. Mais les équipes spéciales n'ont jamais rien fait d'autre que de pénétrer sur 10 m dans les souterrains pour déposer leurs caisses de T.N.T.

Ce procédé n'a pu détruire plus de 10 % des tunnels. Le 28, l'opération terminée : on a trouvé beaucoup de riz (plus de 3 000 tonnes) et quelques armes. On a déplacé ces 6 000 civils qui nourrissaient les Vietcongs. Mais on n'a pas trouvé la résistance escomptée. On a annoncé un peu plus de 700 tués mais ces chiffres semblent exagérés. Il est évident que le « gros » des Vietcongs a réussi à passer à travers le filet. Avant de se retirer, les U.S. font un largage massif de bombes incendiaires, essayant de brûler tout ce qui reste de forêt. Quelques jours après le départ de l'armada, une petite unité U.S. restée sur place subit des pertes lourdes... Mais le communiqué n'en dit pas plus. Il est probable que le complexe souterrain dépassait ce qu'on imaginait et était constitué par plusieurs étages. (Dans la région de Thuy Hoa, sur la côte, les U.S. ont découvert deux salles immenses creusées par les Vietcongs et pouvant abriter 4 000 hommes !). Sous chaque paillotte rasée on voyait l'entrée d'un souterrain mais les Américains ont renoncé à explorer là où il faut des hommes à opposer aux hommes.

LES VIETCONGS

Je n'entreprendrai pas une analyse politico-militaire du Vietcong. Les œuvres de Burchett et les Editions de Hanoï donnent suffisamment de détails au milieu de leur flot de propagande patriotique et étatique. Les Vietcongs réussissent bien sûr à tenir en échec partiel la première puissance du monde. Mais à quel prix ? D'abord au prix de tous ces civils tués. Ensuite au prix de pertes lourdes dans ses propres rangs, pertes qui résultent plus de la masse de feu qui s'abat sur eux au hasard, que des engagements proprement dits.

Une organisation qui se prétend révolutionnaire peut-elle continuer à faire massacrer ses partisans dans des forêts où ils n'affrontent somme toute que des esclaves, des engagés ayant échoué à leurs examens, des noirs sans travail et la foule de conscrits bien conditionnée, pendant que des salauds (bourgeois vietnamiens, officiers supérieurs U.S., colons, trafiquants et politiciens internationaux) se prélassent à Saigon ?

Car voilà bien le CRIME de l'organisation communiste qui une fois de plus a trahi le monde ouvrier et paysan : à Saigon les responsables de la guerre se promènent en toute quiétude. Chaque jour vous pourriez voir des officiers supérieurs de la U.S. Navy déambuler au centre ville en blanc complet, sans armes et sans escorte. Si bien que maintenant les militaires U.S. font venir leurs femmes — on vient goûter la douceur des tropiques en famille. Et quand les Vietcongs tirent au mortier dans Saigon on parle de terrorisme. Quelle aberration ! Ce n'est ni plus ni moins qu'une petite opération militaire qui tue des civils et des parachutistes vietnamiens à 100 m de l'objectif américain. Une organisation révolutionnaire peut-elle se permettre de tirer au mortier dans une ville où domine la population qu'elle veut gagner ? Pourquoi pas la bombe atomique ?

Tout cela est clair. L'organisation communiste a déjà trahi les paysans vietcongs depuis longtemps. Elle préfère s'assurer le contrôle absolu des partisans et faire une guerre classique de militaires à militaires plutôt que de risquer de perdre le contrôle en donnant à l'individu des responsabilités et en pratiquant un terrorisme révolutionnaire qui rendrait vite la position des U.S. et de leurs larbins, impossible dans les grandes villes.

Mais il est vrai que le terrorisme a été bien discrédité et que même dans les milieux révolutionnaires, beaucoup sont complexés par les échecs qu'il a subis. Peut-être parce qu'il n'a jamais été mis au point ? Il est bien évident que le terrorisme aveugle pratiqué par les Vietcongs ne les sert pas. Leurs bombes, leurs mines, et leurs grenades tuent plus de civils que d'ennemis. Mais si 50 pistolets se déchargeaient chaque jour sur des chefs militaires et politiques à Saigon, il est probable que « l'enthousiasme pour sauver la liberté du peuple vietnamien » tomberait avant peu de temps.

Mais nous n'en sommes pas là.

Nous en sommes loin. Chaque jour les B. 52 déversent leur cargaison de bombes sur la jungle et souvent les militaires trouvent sur les lieux de bombardement des cadavres sans même une blessure : les Vietcongs sont tués par commotion à plusieurs dizaines de mètres du cratère des énormes bombes.

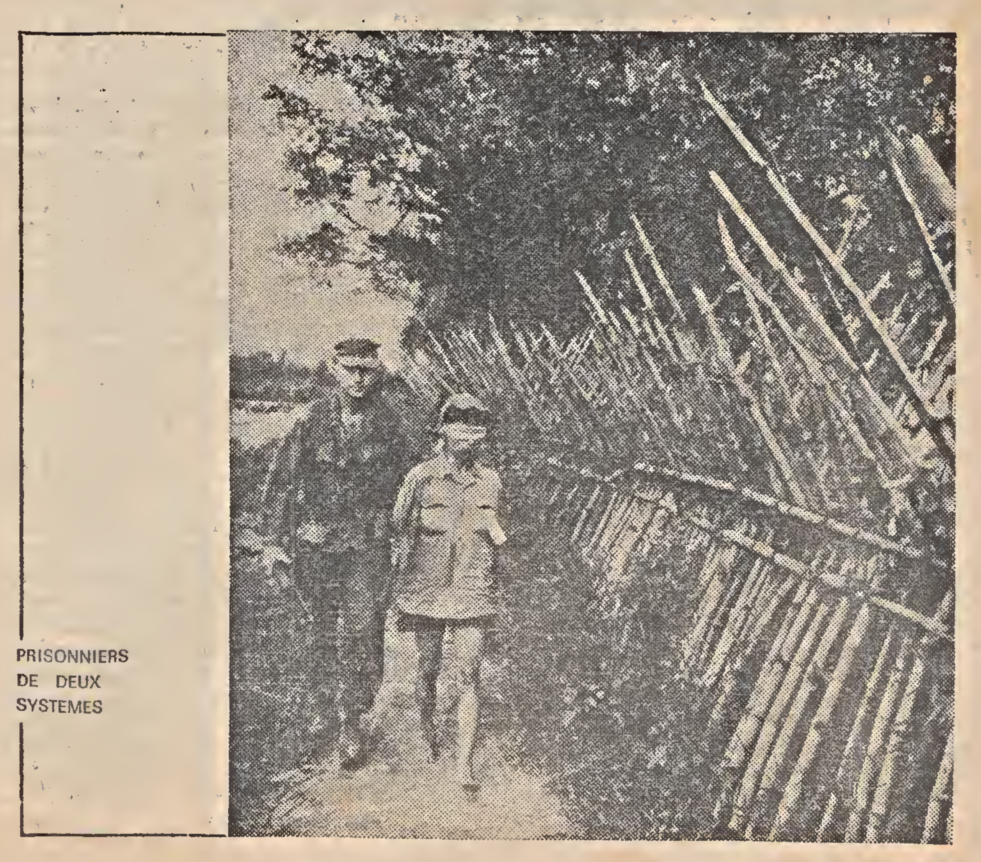
Et la hiérarchie communiste, qui refuse de nettoyer le cloaque saigonnais, maintient ses hommes dans la jungle.

Là-bas, bien loin dans la vieille Europe, ceux qui participaient aux meetings communistes risquaient de se fourvoyer.

Ici, le paysan sacrifié du Vietnam courbait l'échine sous le feu de ceux qui prétendaient l'asservir.

Comme tous les peuples du monde, le peuple du Vietnam a besoin d'une Révolution.

(1) A propos de ces combattants du monde libre, j'ai vu, au cours d'une conférence de presse, un Coréen dans un corps à corps, près de Qui Nhon, il avait arraché les yeux d'un assaillant vietcong avec ses doigts.



PRISONNIERS DE DEUX SYSTEMES

recueillies par Gui SEGUR

AUX JEUNES LIBERTAIRES

Voici la traduction d'un tract édité par la Commission des Relations de la Zone Nord (11e région) de la Federación Anarquista Ibérica (F.A.I.) :

« Certaines positions sociales et politiques doivent, pour notre subsistance même en tant que Mouvement anarcho-syndicaliste, être précisées. Dans nos milieux, nous ne pouvons tergiverser, et face à la mystification, dont on veut nous rendre les complices silencieux, nous devons dénoncer les manœuvres. Chacun sait par la presse internationale que les « Comisiones Obreras » (Commissions ouvrières) ne sont rien de plus qu'une nouvelle tentative du Parti Communiste, pour déborder les organisations dites classiques de la classe ouvrière espagnole, s'infiltrant ainsi, non seulement, à l'intérieur de l'appareil des syndicats verticaux du franquisme, sinon aussi dans certaines organisations de jeunesse. »

Il est clair que les fameuses « Comisiones Obreras » sont la création de Santiago Carrillo (1). Nous avons devant les yeux le texte, diffusé par des émetteurs communistes, d'une conférence de cet important militant du P.C.E. :

« — Les Commissions ouvrières ont atteint un haut degré d'organisation sur le plan provincial. Il faut, maintenant, créer une Commission nationale de coordination des Commissions, afin de former un organisme qui dirigera la classe ouvrière dans sa totalité. »

« — C'est une grande satisfaction pour nous de constater le fait que notre orientation, concernant les Commissions ouvrières, ait été acceptée. Orientation qui, lorsque nous l'avons proposée, fut considérée par beaucoup, et à l'intérieur même de notre Parti, comme une aventure. »

« — Cependant, la pratique a démontré que ce choix a permis à notre Parti de remporter une grande victoire sur le franquisme, à l'intérieur de la classe ouvrière. »

« — L'aventure était, en réalité, de s'accrocher aux vieux concepts, car nous devons remarquer que la masse ouvrière d'aujourd'hui n'a connu ni l'U.G.T., ni la C.N.T., et qu'il fallait, en conséquence, rechercher l'unité. »

Ainsi donc, Santiago Carrillo, nous donne la raison profonde de la création des « Commissions ouvrières », qui ne sont, en réalité, qu'une nouvelle tentative comme l'A.S.O. ou le Pacte de Madrid, pour provoquer la disparition des organisations authentiques et traditionnelles de la classe ouvrière espagnole : l'U.G.T. et la C.N.T.

Que le P.C.E. cherche la possibilité d'exercer une certaine influence, jusqu'à ce jour impossible, sur la classe ouvrière espagnole, trouve son explication logique. Mais ce qui n'est pas justifiable, c'est que la F.I.J.L., ces deux douzaines de fonctionnaires à vie qui monopolisent ce sigle, aient oublié la valeur idéologique de celui-ci, et renié l'idéal libertaire.

Ayant pris connaissance d'un bulletin intitulé « Ruta », et se prétendant « órgano de la Federación Ibérica de Juventudes Libertarias », nous avons pu comprendre l'origine et la raison de certaines positions. Voici un extrait de ce bulletin :

« — Ceci est le texte d'un tract diffusé par des jeunes libertaires et marxistes indépendants, à l'occasion d'une manifestation réalisée à Bruxelles par les syndicats socialistes, solidaires des travailleurs espagnols en lutte... »

Et après un long texte, où il est affirmé que « l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes », on peut lire le nom des deux organisations signataires :

« PRESENCIA » et « ACCION COMUNISTA ».

Nous, qui connaissons l'opinion d'un secteur important de notre jeunesse libertaire, nous posons la question suivante : Qu'est-ce que les militants de la F.I.J.L. pensent de cette propagande communistoïde, introduite dans « Ruta », qui fut l'organe incorruptible de la jeunesse la plus noble et la plus idéaliste d'Espagne ?

Voici les précisions apportées par cet Etat-Major, dont l'autoritarisme antilibertaire est découvert :

« — Lorsque parut ce tract, de nombreuses réactions nous sont parvenues. Nous ne tenons pas compte, bien sûr, de celles qui, par un atavisme sectaire, quasi pathologique, ont repoussé globalement son contenu, pour le simple fait qu'elles y voyaient une action commune entre libertaires et marxistes, ou simplement, pour avoir conclu que les « Commissions ouvrières » avaient été absorbées par le P.C.E., et que leur action se réduisait aux manœuvres de Santiago Carrillo. »

Et parmi les opposants, nombreux sont ceux qui font remarquer, ainsi qu'il est rapporté dans ces mêmes précisions, que :

« — Certains ont signalé, qu'à un moment donné, Solis (2), avait utilisé les Commissions ouvrières pour renforcer sa position dans les conflits interministériels. »

Ce qui est certain. Ajoutons encore que, dans le No 1 de « L'Etincelle » (3), organe du Parti Communiste suisse (pro-chinois), et à la page 10, on peut lire :

« — Notre Parti entretient des relations fraternelles avec certains groupes des « Juventudes Ibéricas Libertarias ». Ces relations se manifestent par des actions concrètes. »

Et l'on voit le Parti Communiste suisse (pro-chinois) se convertir en agent recruteur des prétendues Jeunesses Ibériques Libertaires :

« — S'il existe en Suisse des camarades » qui désirent entrer en contact avec les Jeunesses Libertaires, que ceux-ci se mettent en rapport avec nous. »

Lorsqu'un Etat-Major de la dénommée F.I.J.L. rompt tous les contacts avec le reste du Mouvement Libertaire Espagnol, s'alliant avec nos plus féroces ennemis, les marxistes-léninistes, qui massacrèrent tant d'anarchistes, dans le monde entier, les jeunes libertaires ne peuvent hésiter longtemps entre l'indomptable « Aguilucho » et la faucille et le marteau, symbole de la plus cruelle des tyrannies. Aucun contact n'est possible entre les jeunes libertaires et les communistes, assassins de nos camarades durant notre guerre révolutionnaire. Ceux qui prônent une telle collaboration doivent être considérés comme les ennemis irréductibles de la F.I.J.L.

LA COMMISSION DE RELATIONS DE LA XIe REGION. — F.A.I. — Juin 1967.
(Traduit par Gui SEGUR.)

N.D.L.R. — (1) Secrétaire Général du Parti Communiste espagnol.
(2) Secrétaire du Mouvement (Phalange) du gouvernement de Franco.
(3) Cette feuille du Parti Communiste suisse (pro-chinois) s'est encore manifestée par un antisémitisme forcené.

*

EN ITALIE : CAMPING INTERNATIONAL

C'est en Italie que se déroulera cette année, du 10 juillet au 31 août, le Camping international.

Pour s'y rendre, prendre note :

Par la route :

— à partir de Milan : Milan-Lecco-Colico (KM. 98). Puis à partir de Colico suivre la route nationale jusqu'à Chiavenna-Madesimo-Spluga. Après le pont sur la rivière Adda, tourner à gauche à la première bifurcation (route de Como), continuer jusqu'au « Ponte del Passo » : dix mètres avant de l'atteindre, prendre sur la gauche une route en terre battue, le long de laquelle se trouvent des panneaux indicateurs menant jusqu'au Camping.

— à partir de Como : aller jusqu'à Lecco, puis faire comme il est expliqué ci-dessus.

— à partir de Spluga ou de Castasegna : aller jusqu'à Chiavenna, puis prendre la direction de Milan jusqu'au premier croisement vers Como, ensuite faire comme il est expliqué ci-dessus.

Par le train :

Les trains de Milan arrivent à Colico. De là, prendre, sur la place de la Gare, l'autobus pour Sorico. A Sorico prendre sur le bord de la rivière Mera le bateau du Camping pour traverser la rivière.

Nous sommes sûrs que, comme les années précédentes, il aura un grand succès, tant par le nombre des participants que par les contacts qu'il permettra entre camarades.

Pour tous renseignements complémentaires : Campeggio internazionale, C/o Circolo Sacco e Vanzetti, Viale Murillo no 1/b, MILANO (Italie).

AU MOUVEMENT INTERNATIONAL
(Mise au point)

Des affiches, annonçant « la dissolution de la Fédération Anarchiste Française », ont été collées sur les murs de Paris. Ce texte, absolument fantaisiste en ce qu'il avance, était signé : « L'Internationale Anarchiste ».

La Commission Préparatoire du Congrès International de Fédérations Anarchistes, à laquelle participe le Secrétaire de l'actuelle Internationale (bureau de Londres, issu du Congrès International de 1958) condamne formellement les agissements des individus qui ont usurpé la signature de l'Internationale, et tient à attirer l'attention vigilante du Mouvement sur les manœuvres de ce groupuscule, dissident de la F.A.F., qui n'a guère le sens du ridicule pour « s'auto-intituler » : Internationale Anarchiste.

Pour la Commission Préparatoire du Congrès International de Fédérations Anarchistes,
Le Secrétaire Général.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES FÉDÉRATIONS ANARCHISTES

Secrétariat de la Commission Préparatoire :
3, rue Ternaux, Paris (11e), France

LISTE DES ORGANISATIONS ADHERANT AU CONGRES :

- « Union des Anarchistes Bulgares en Exil » (U.A.B.)
- « Federación Anarquista Ibérica » (F.A.I.)
- « Federatie Van Vrije Socialisten » (F.A. Hollandaise)
- « Federazione Anarchica Italiana » (F.A.I.)
- « Fédération Anarchiste Française » (F.A.F.)
- « Permanence Culturelle Libertaire » (Belgique)
- « Fédération Anarchiste Japonaise »
- « Movimiento Libertario Brasileiro » (Brésil)
- « Movimiento Libertario Cubano en el Exilio » (M.L.C.)
- « Federación Anarquista Mexicana »
- « Direkte Aktion », « Befreiung » (Allemagne)
- « Federación Libertaria Argentina » (F.L.A. Argentine)
- « London Federation of Anarchists » (Angleterre)
- « Federation of Australian Anarchists » (Australie)
- « Provisional Committee, Anarchist Federation of Britain »
- « International Anarchist Commission » (C.I.A. London)
- « Fédération Anarchiste du Québec » (Québec)
- « Organizaciones Libertarias del Peru » (Pérou)

La F.I.J.L.
et le congrès de Carrare

La Commission Préparatoire du Congrès International des Fédérations Anarchistes tient à préciser, de nouveau, sa position quant à la participation au Congrès de Carrare d'une délégation de « la Federacion Ibérica de Juventudes Libertarias » (F.I.J.L.). La F.I.J.L., qui n'a jamais fait de déclaration de principes anarchistes, regroupe (ou devrait, théoriquement, regrouper) les jeunes attirés par les idées libertaires, afin d'étudier avec eux les problèmes particuliers de la jeunesse, et les préparer à devenir les militants anarchistes qui iront grossir les rangs de l'organisation anarchiste ibérique : la F.A.I. (Federacion Anarquista Ibérica). Ni la F.I.J.L., ni la C.N.T. (Confederacion Nacional del Trabajo), branche syndicale du mouvement libertaire espagnol, ne peuvent revendiquer de représenter le Mouvement Anarchiste Ibérique. La question ne devrait même pas être posée, devant une telle évidence ! Cependant, le problème a été soulevé. Pourquoi ?

La raison de cette attitude réside dans le fait que la F.I.J.L. a tendance (tout en conservant son appellation !) à cesser d'être, dans la réalité des faits, un mouvement de jeunesse, pour tendre à se constituer en une « organisation » anarchisante. L'âge de ses militants (et un certain état d'esprit de ceux-ci) joue un grand rôle dans le mûrissement de ce processus, car, en effet, il n'y a pas plus de « jeunes libertaires » à la F.I.J.L. qu'ailleurs (et les jeunes qui s'y trouvent n'y sont pas « parce qu'ils » sont jeunes). Nombreux sont ceux qui entrèrent dans cette organisation en 1939 (à l'âge de 20 ans) et qui s'y trouvent toujours aujourd'hui (à l'âge de 50 ans). Il ne s'agit donc pas, comme certains aiment à le dire, d'un « problème de générations », mais tout au plus d'un différend sur les méthodes, attisé par des conflits de personnes. La Commission Préparatoire considère donc que la F.I.J.L., organisation de « jeunesse » affiliée (voir Accion Libertaria ») à une Internationale spécifique ne peut appartenir à « l'Internationale de Fédérations Anarchistes », pas plus d'ailleurs que la C.N.T., branche ibérique de l'Association Internationale des Travailleurs (A.I.T.), non plus que la F.A.F. ou la F.A.I. n'ont à demander d'être acceptées au sein de l'A.I.T. ! Il n'y a la aucune discrimination, mais l'expression de la plus simple logique. Il en est de même pour « las Juventudes Libertarias de Venezuela », ancienne fédération locale de la F.I.J.L. au Venezuela, qui s'est ensuite constituée, afin d'obtenir une efficacité majeure sur le plan vénézuélien, en JJ.LL. de Venezuela.

UN BILAN

Il est temps de voir ce qu'est devenue l'Afrique ex-française à la suite de la décolonisation. Décolonisation ? Non. Nouvelle colonisation bien plus hypocrite que l'ancienne et bien plus marquante parce que basée sur l'argent et le commerce. La colonisation capitaliste pourrit l'Afrique, tandis que l'impérialisme totalitaire vu et corrigé par les théoriciens du « socialisme » de Moscou l'asservit. A côté de tout cela une Chine qui fait un travail de sape qui passe inaperçu pour l'instant mais dont on verra les résultats dans un avenir assez proche.

Ainsi l'Afrique vit son destin, balancée entre les contradictions d'un monde capitaliste qui lui est indispensable dans l'état actuel des choses, et d'un monde communiste qui inquiète tous les Africains épris de liberté qui, par nature et surtout par expérience, n'aiment pas tout ce qui est totalitaire et par trop autoritaire.

Dans ce contexte instable certains pays s'en tirent, telle la Côte d'Ivoire dont la balance commerciale est excédentaire grâce à l'appui appréciable des investissements américains qui remplacent peu à peu l'aide française beaucoup moins intéressante. Dans ces pays les pouvoirs en place ont pour mission de soutenir l'argent investi (la C.I.A. est encore derrière tout cela !) Et ils y réussissent parce que pour l'instant ils sont les plus forts. Seulement ils ne le seront pas toujours. Quand les masses exploitées s'apercevront qu'elles ne ramassent que les miettes tandis que les castes dirigeantes remplissent leurs coffres dans les banques suisses, il y aura du sang...

Ces pays « riches » et relativement stables sont, outre la Côte d'Ivoire, le Gabon, le Cameroun, le Togo et le Dahomey. Cette situation privilégiée s'explique par le fait que ces pays sont en bordure de la mer ou à proximité, que la terre est fertile et que les mines en exploitation sont rentables.

En revanche le Sénégal, le Tchad, la République centre-africaine, le Niger et la Haute-Volta ont un faible potentiel économique, quand il n'est pas en récession. Dans ces pays le capitalisme et la haute finance internationale sont peu implantés. Tout repose sur la production locale pour l'instant suffisante à contenter les faibles populations qui n'ont pas de grands besoins.

Il reste enfin les pays où un régime soi-disant socialiste est installé (Mali, Guinée, Congo-Brazza). Au Mali et en Guinée, quelque temps après l'indépendance, on a décrété que l'argent (franc C.F.A.) n'avait plus cours et qu'il fallait tout rapporter dans les banques, ce qui fut fait. On créa une monnaie nationale fabriquée en permanence, sans aucun contrôle. Quant à l'argent C.F.A. il a été transféré sur les comptes numérotés des gouvernants, en Suisse. *Ainsi le président du Mali, Modibo-Keita, s'est viré trois milliards dans une banque helvétique.* Qu'on ne parle plus de pays sous-développés mais plutôt de pays encore plus exploités que les autres par leurs gouvernants. Voilà ce qu'on nomme socialisme là-bas. On fait d'ailleurs la même escroquerie en Russie. Le socialisme par définition est anti-autoritaire, et ce qu'on nous offre actuellement sur les marchés mondiaux n'est qu'un socialisme d'arrivistes, meilleur garant de la survie du capitalisme.

La caste de fonctionnaires qui règnent au Mali et dans les autres pays « socialistes » ou non joue avec le feu,

(suite page 11)

L'anarchisme et le problème de l'organisation

par G. BALKANSKI

PROGRAMMES - STATUTS
PLATES-FORMES

La volonté de préciser, sous une forme simplifiée, claire et compréhensible, les buts, les tâches concrètes qu'un mouvement s'est fixés, de déterminer les moyens qui permettront de réaliser ce travail, les règles des rapports entre les membres de l'organisation, les engagements mutuels, le pacte, le contrat ou la libre entente, comme disaient Proudhon et Kropotkine, ou encore le fait de posséder « une déclaration de principes » (qui tiendra compte des données de l'époque), sont-ils contraires, incompatibles, avec les sacro-saints principes anarchistes ? Et les théoriciens de notre mouvement ont-ils condamné ces principes ?

Sans aucun désir de sanctifier l'œuvre de ces précurseurs, voyons tout d'abord, la position de Bakounine sur ce sujet :

L'anarchiste Bakounine débuta par la fondation, avec ses amis les plus intimes, de la célèbre « Alliance », et par l'élaboration d'une série de « programmes » et de « statuts », destinés aux diverses sections de cette « Alliance ». Ces « programmes », ces « statuts », présentaient une grande similitude, car ils étaient élaborés sur un même modèle. Cependant, ils reflétaient la pensée commune du cercle qui constituait « l'Alliance » sur le plan international et dans les pays où les idées fédéralistes et libertaires avaient pénétré. Voyons, à titre d'exemple, le « Programme de la Démocratie Socialiste » de la section espagnole, élaboré sans la participation directe de Bakounine.

Le Programme et les Statuts, définis et adoptés en 1869 ou 70, ne furent, pour des raisons de caractère conspirateur, publiés qu'en 1872. Ils portaient la signature de J. GARCIA VINAS, Pedro GAYA, Charles ALERINI, A. MARINE, Gabriel ALBAGES, J. Jaime BALASCH, Miguel BATTLE, F. ALBAGES, Antonio PELLICER, R. FARGA PELLICER.

« *Le Programme de l'Alliance de la Démocratie Socialiste* », comprend les cinq points suivants :

I. — L'Alliance veut, avant tout, l'abolition définitive et complète de toutes les classes, et l'égalité économique et sociale des individus des deux sexes. Pour atteindre cet objectif, l'Alliance réclame l'abolition de la propriété individuelle et du droit d'héritage, afin que, dans l'avenir, chaque homme jouisse de son travail, et que, en accord avec les décisions des Congrès de Bruxelles et de Bâle, la terre et les instruments de travail, comme tout autre capital, étant la propriété collective de la société, ceux-ci ne puissent être utilisés que par les travailleurs, c'est-à-dire par les associations agricoles et industrielles.

II. — L'Alliance demande pour les enfants des deux sexes, et depuis leur naissance, l'égalité des moyens de développement, c'est-à-dire d'alimentation, d'instruction et d'éducation à tous les degrés de la science, de l'industrie et des arts. L'Alliance est convaincue que cette égalité, au départ économique et sociale, deviendra bientôt intellectuelle, et fera disparaître toutes les inégalités factices, produits historiques d'une organisation aussi fausse qu'injuste.

III. — Ennemie de tout despotisme, l'Alliance n'accepte aucune forme d'Etat. Elle rejette toute action révolutionnaire qui n'a pas pour objet immédiat et direct, le triomphe de la cause des travailleurs contre le Capital, car l'Alliance veut que tous les Etats Politiques et autoritaires existant actuellement se réduisent aux simples fonctions administratives des services publics, dans leurs pays respectifs, établissant l'union universelle des libres associations, aussi bien agricoles qu'industrielles.

IV. — La question sociale ne pouvant trouver de solution définitive et réelle que sur la base de la solidarité internationale des travailleurs de tous les pays, l'Alliance rejette toute démarche fondée sur le patriotisme et sur la rivalité entre les nations.

V. — L'Alliance se déclare athée. Elle réclame l'abolition des cultes ; la substitution de la science à la foi et de la justice humaine à la justice divine. »

J'ai reproduit intégralement ce document qui, un siècle après son élaboration, n'a rien perdu de son actualité. Et je demande qui, de nos jours, contestera le caractère foncièrement libertaire, la clarté et la simplicité de ce texte ? Quel anarchiste, aspirant sérieusement à la transformation sociale de la société n'y apposerait pas sa signature ?

Quant aux Statuts, ils ne sont qu'un contrat, une entente libre, un engagement réciproque formel entre les membres de l'organisation, désirant réaliser le programme de l'Alliance. Etant donné leur caractère exemplaire, et qui éclaire les activités de Bakounine sur le plan international, il convient de les reproduire intégralement. Le document contient treize points :

1) L'Alliance de la Démocratie Socialiste sera constituée par des membres de l'Association Internationale des Travailleurs. Elle aura pour objet la propagande et le développement des principes de son programme, ainsi que l'étude et la mise en pratique de tous les moyens propres à obtenir l'émancipation directe et immédiate de la classe ouvrière.

2) Afin d'obtenir les meilleurs résultats et de ne pas compromettre la bonne marche de l'organisation sociale, l'Alliance sera éminemment secrète.

3) Les nouveaux membres seront admis sur la proposition d'un membre ancien et il sera procédé à la nomination d'une commission chargée d'examiner en détail le nouvel aspirant. Ce dernier sera admis à la majorité des membres (*), après avoir entendu le rapport de la commission.

4) Aucun membre ne peut être admis sans avoir, auparavant, accepté sincèrement et complètement les principes du programme, et promis de faire, autour de lui, selon ses moyens, la propagande active de ces principes, par l'exemple et la parole.

5) L'Alliance veillera à ce que la fédération ouvrière locale ne prenne pas une direction réactionnaire et antirévolutionnaire.

6) L'Alliance organisera une réunion générale de ses membres, au moins une fois par semaine.

7) Lors de chaque réunion, seront nommés un président et un secrétaire ; le premier pour la durée de la séance, le second conservera ses fonctions dans l'intervalle des deux réunions, et rendra compte de sa mission lors de la nouvelle réunion. Les comptes rendus et les décisions seront déposés au lieu de la réunion.

8) Il existera une solidarité parfaite entre les membres de l'Alliance, de telle façon que les accords pris par la majorité de ceux-ci soient valables pour tous (*). Il faudra toujours sacrifier les appréciations particulières, au profit de l'unité d'action.

9) La majorité des membres pourra expulser de l'Alliance, sans explications n'importe quel membre (le texte espagnol dit « se séparer », au lieu « d'expulser »).

10) Chaque membre de l'association, durant les moments difficiles de son existence aura droit à la protection fraternelle de tous et de chacun des associés.

11) Afin de fournir les fonds nécessaires à l'action que se propose l'Alliance, chaque membre payera une cotisation hebdomadaire de 50 centimes de real.

12) Sur tous les points de règlement qui ne sont pas prévus dans les présents statuts, il sera observé la pratique propre à chaque association démocratique.

13) Toute modification des présents statuts devra être approuvée au moins par les 2/3 des membres (*).

Je ne peux reproduire ni commenter ici tous les programmes qu'a connus le mouvement anarchiste depuis l'époque où Bakounine participa avec son inépuisable énergie à édifier les bases de l'anarchisme social et organisé. J'attire cependant l'attention des camarades sur deux écrits presque inconnus en Occident, car publiés en russe, ce sont : « Notre programme », signé par Bakounine et publié dans le journal « Narodnoé Dielo » (« L'Œuvre du Peuple ») qu'il avait fondé en septembre 1868, à Genève (N° 1, pp. 6-7), et le programme de la section slave de l'Alliance, publié à Zurich, et dont il fut également l'auteur. Ce programme fut reproduit en annexe, dans « Etatisme et Anarchie », unique ouvrage de Bakounine écrit et publié en russe (Zurich, 1873). Les idées fondamentales de l'anarchisme y sont développées en 14 points.

Cette façon d'exposer, sous forme d'un programme, les principes, le but, les moyens de lutte et les modalités de fonctionnement de l'organisation anarchiste, eut son application dans plusieurs pays, à l'exemple de l'Alliance. Le mouvement russe s'est manifesté par une demi-douzaine de « programmes » et de « plates-formes », publiés par « Natchalo » (N° 1, 1878), « Zemia i Volia » (N° 1, 1878), « Tchorny Prédel » (N° 1, 1880), etc. Les historiens ont trouvé dans les archives de la police russe, après la Révolution, le texte d'un tel programme que Kropotkine avait écrit avant d'être arrêté. Ce programme, très détaillé, inconnu des anarchistes occidentaux, fut publié en russe. En 1917-18, un projet de programme de la Fédération Anarcho - Syndicaliste de Russie, rédigé par un groupe de militants connus, dont Gr. Maximov et R. Rocker, circulait dans les milieux anarchistes. Il ne fut publié que plus tard, lorsque Maximov se réfugia en Europe occidentale d'abord, puis aux Etats-Unis d'Amérique. En 1926, fut publiée la fameuse « plate-forme » d'Archinov et de Makhno, dans « Dielo Trouda ». Ce texte provoqua des discussions passionnées. Des camarades russes répondirent d'Argentine, en publiant également un « programme ».

Les Bulgares participèrent aussi à cette œuvre constructive. Entre les deux guerres, Cheïtanov et Al. Sapoundjiev écrivirent et publièrent deux brochures qui contenaient des projets de programme. Après l'arrivée au pouvoir des communistes, « La Fédération Anarchiste-Communiste de Bulgarie (F.A.C.B.) publia, clandestinement, un projet de programme, œuvre collective très élaborée.

Dans les autres pays, cette mode des « programmes », proposés et souvent adoptés comme base d'organisation, se répandit surtout en Italie. Malatesta fut l'auteur des trois programmes, publiés à différentes époques, et sous diverses appellations (1884-89-91). Sa dernière tentative la plus importante, fut le programme de « l'Union Anarchiste Italienne », adopté par le Congrès de Bologne en juillet 1920. Le texte de ce programme est bien connu et il n'est pas nécessaire de le commenter. Cependant, je reproduirai ci-dessous quelques extraits d'un article de Malatesta, où il exprime clairement son opinion sur la nécessité d'un programme. En réponse à certains camarades qui objectaient que les « idées se développent et changent continuellement », et qu'un programme « peut être bon aujourd'hui, mais qu'il sera certainement dépassé demain », Malatesta répondait :

« Ce serait parfaitement juste, s'il s'agissait des savants qui cherchent la vérité sans se préoccuper des applications pratiques de leurs découvertes. Un mathématicien, un chimiste, un psychologue, un sociologue, peuvent dire qu'ils n'ont pas de programme, ou n'avoir que celui de chercher la vérité : ils veulent connaître, ils ne veulent pas FAIRE quelque chose. Mais l'anarchisme, le socialisme, ne sont pas des sciences : ce sont des propositions, des projets que les anarchistes et les socialistes veulent mettre en application, et c'est pour cette raison qu'ils ont besoin d'essayer de les formuler en programmes déterminés ».

L'ORGANISATION A BASE D'UN PROGRAMME CONCRET

La société que nous combattons, et que nous voulons transformer, est un ensemble complexe, et qui le devient chaque jour davantage, avec le progrès technique et culturel, avec l'extension, l'augmentation et la diversification illimitée des besoins humains. Cette société représente un ensemble de conceptions, de croyances, de traditions et de préjugés qui se rattachent au passé, à un certain conservatisme qui entrave tout progrès, tout changement essentiel.

(*) Lorsque Bakounine eut connaissance de ces deux textes, il écrivit à Morago à propos des statuts : « Il faut proposer que chaque groupe, chaque section de groupe, ne reçoive à l'avenir, de nouveaux membres, qu'à l'unanimité, et jamais seulement à la majorité. » Pour quiconque connaît la conspiration, il est clair qu'il est ici autant question de principes anarchistes que de la sécurité qui doit entourer chaque nouvelle adhésion. La conspiration impose cette unanimité, et lorsqu'un seul s'oppose, aucun membre nouveau ne saurait être admis, sinon la confiance indispensable serait impossible. Le sens véritable de ce texte ne peut être saisi, si l'on n'a pas présent à l'esprit les conditions particulières de la clandestinité dans laquelle l'Alliance devait demeurer et agir.

(Suite de la page 10)

UN BILAN

elle pourrait s'en mordre les doigts un de ces jours. Bamat est la ville aux mille mendiants et aux voitures américaines. 1 000 mendiants c'est suffisant pour faire disparaître tous les cadres, technocrates ou autres, d'une manière radicale et définitive. En bref le résultat de ces années de pouvoir « communisant » ou pas : chômage, sous-alimentation, corruption, manque de médicaments, étatisation à outrance, parti unique, police et armée sans scrupules. Le fascisme, celui qui n'ose pas dire son nom et que les gens ne veulent pas reconnaître, règne au Mali comme en d'autres pays d'Afrique. Que fait le Parti Communiste Français, et les partis communistes du monde ? Que fait Moscou ? Moscou remplit les poches des gouvernants et ainsi exploite comme eux la masse des travailleurs africains. Son rôle est le même que celui du capitalisme américain.

Qui débarrassera les peuples opprimés du monde de ces exploiteurs de toute espèce ? C'est aux peuples opprimés eux-mêmes à le faire.

Michel CAVALLIER

POLIÇONS !

M. Christian FOUCHET, plus à l'aise à l'Intérieur qu'à l'Instruction publique, s'est penché sur le problème de la Préfecture.

Ses déclarations ont été aussi rapides que lapidaires : « Il n'y a pas assez d'agents de police. »

Sans doute, à première vue, de semblables paroles pourront surprendre, et les lecteurs de la presse quotidienne, pour peu qu'ils aient de la mémoire, se souviendront d'une certaine affaire Ben Barka, où il y eut assez de policiers pour le faire assassiner.

Pas assez d'agents de police ! Monsieur Fouchet, alors qu'il existe, outre tous ceux en uniforme et en gabardine, les polices parallèles, les flics-gangsters, les gangsters-flics, les flics-truands et les truands-flics.

Mais cela ne doit pas être suffisant au goût de M. FOUCHET.

Que la France manque de logements, d'hôpitaux, d'écoles ; que son réseau routier soit ridiculement insuffisant, tout cela n'est que détail insignifiant, et un ancien ministre de l'Instruction publique (ô si peu !) ne saurait avoir souci de pareilles bagatelles.

Mais que la force publique ne dispose pas d'un suffisant contingent d'assommeurs le jour où le peuple réclame son dû, ou qu'elle manque de tueurs pour supprimer un homme qui gêne le pouvoir ou dont quelque gouvernement voisin réclame la peau, voilà qui ne saurait se concevoir !

Pour vous satisfaire, Monsieur FOUCHET (ancien mini-ministre de l'Instruction publique), que ne rogne-t-on sur le nombre des instituteurs pour renforcer celui des flics ?

La France aurait alors son vrai visage !

RAUCIME.

QUE SOMMES-NOUS ? OU SOMMES-NOUS ?

par Michel CAVALLIER

Dans un monde qui se partage en deux beaucoup de libertaires sont perplexes, pour ne pas dire pessimistes, sur l'avenir de l'idée anarchiste dans le monde. Il est sûr que face aux deux forces impérialistes mondiales que sont l'Union Soviétique et les Etats-Unis nous ne sommes rien. Rien, parce que nous ne sommes pas une force politique ni une force militaire. Rien, parce que nous ne nous inscrivons pas dans le contexte actuel par notre refus des systèmes existants, et il est donc absurde de nous comparer à ce qui existe.

Nous ne sommes pas une force politique et nous ne voulons pas l'être. Pourquoi ? Etre une force politique c'est accepter de se plier aux exigences et aux contradictions économiques par l'intermédiaire, soit de la planification étatique, soit de la concurrence dans un système d'économie privée, soit encore du jeu instable de la bascule dans une économie mixte. Etre une force politique c'est également accepter de brimer, si ce n'est pas plus, une minorité, tandis qu'une majorité de circonstance dans un moment donné est sans cesse obligée de colmater des brèches qu'elle se crée elle-même, ou alors c'est accepter qu'une minorité annihile complètement toute action. Le seul moyen pour maintenir debout ce système c'est l'Autorité. Accepter donc de s'inscrire dans le contexte actuel c'est légitimer l'Etat et son autorité, c'est légitimer les hiérarchies et l'inégalité économique. Nous refusons l'Autorité et par là les causes de cette autorité, voilà pourquoi nous ne voulons pas être une force politique.

Seulement que proposons-nous, non dans un futur hypothétique, mais dans l'immédiat ?

Il est facile de se donner une bonne conscience en adoptant la position d'attente et en passant son temps à dénoncer les erreurs des autres. Il est tout aussi facile de faire de beaux discours et d'écrire de belles phrases, mais il est plus difficile d'agir réellement, c'est-à-dire de mettre en pratique des théories. Or, pour nous, il est maintenant temps d'agir. Je ne veux pas dire par là qu'il nous faut prendre le fusil et descendre dans la rue. On ne renversera pas le système actuel quand on aura occupé l'Assemblée Nationale ou même l'Elysée. En revanche on ira dans le sens révolutionnaire en agissant à la base, c'est-à-dire où est la force réelle d'un peuple, en formant une avant-garde révolutionnaire consciente et agissante. Notre action ne peut pas avoir plus d'importance que dans notre milieu quotidien. Seulement à notre époque tous les problèmes se posent au niveau planétaire. Chacun en est de plus en plus conscient chez nous. Or, au niveau international nous n'avons aucune audience, reconnaissons-le. Eparpillés dans le monde nous nous ignorons. C'est pourquoi un Congrès International se prépare pour 1968; c'est pourquoi, peu à peu, l'idée de l'organisation sérieuse progresse de plus en plus parmi nous, afin de trouver une efficacité que nous n'avons pas actuellement à l'échelle mondiale. L'efficacité, qu'est-ce ? C'est toucher le plus possible de personnes, agir par rapport aux problèmes qui secouent le monde actuellement ; c'est préparer la grande Révolution mondiale, car la Révolution ne pourra être que mondiale ou elle ne sera pas. C'est la grande leçon de toutes les révolutions qui se sont succédé depuis le XIX[e] siècle. On l'a vu à Cuba où Castro a dû chercher un appui à l'extérieur parce qu'il n'était rien face au capitalisme américain et à la classe ouvrière U.S. complètement aliénée par l' « american way of life ». Ainsi la révolution cubaine a échoué parce que Castro a dû faire acte d'autorité pour « sauver les meubles ». Si, par contre, la classe ouvrière américaine et celle des Etats européens avaient, dans le même temps, soutenu les guérilleros cubains en combattant le capitalisme dans leur pays respectif d'une manière directe, le résultat eût été bien différent. Mais cela c'est du passé, voyons le présent. Comment pouvons-nous envisager notre efficacité ?

Tout d'abord par une présence réelle. Ce qui fait énormément de mal aux mouvements anarchistes c'est qu'ils comptent en leur sein trop d' « amateurs ». Un militant du P.C. peut se permettre d'être un amateur, pas un militant libertaire. Notre lutte, c'est l'une des bases de notre philosophie, est actuelle et ne se situe pas dans un avenir problématique. Cela veut dire qu'il faut accepter les risques de son engagement, de façon que celui-ci ne soit pas seulement moral.

Au moment où le tiers monde ne sait plus à quel saint se vouer, exploité par le capitalisme U.S., bafoué par l'impérialisme soviétique, inquiet du mystère dont s'entoure la Chine; au moment où les exploités des pays occidentaux succombent, peut-être irrémédiablement, sous de nouveaux besoins, et où par conséquent s'élargit le fossé entre pays développés et pays en voie de développement, nous nous devons d'être présents et d'agir ensuite, d'agir réellement, c'est-à-dire avec efficacité. C'est pour cela que nous mettons beaucoup d'espoir dans le Congrès International de Carrare, et nous comptons sur les jeunes qui malgré l'appât bien tentant du bien-être bourgeois et de la satisfaction intellectuelle que donne le fait de voter « à gauche », rejoignent nos rangs pour mener avec nous la lutte révolutionnaire. Peut-être au siècle prochain sera-t-il trop tard. C'est maintenant qu'il faut se bagarrer. Ensemble, voyons comment organiser la bagarre.

Classiques de l'anarchisme

L'ÉVOLUTION, LA RÉVOLUTION

Constatons tout d'abord que l'on fait preuve d'ignorance en imaginant entre l'évolution et la révolution un contraste de paix et de guerre, de douceur et de violence.

Des révolutions peuvent s'accomplir pacifiquement, par suite d'un changement soudain du milieu, entraînant une volte-face des intérêts ; de même des évolutions peuvent être fort laborieuses, entremêlées de guerres et de persécutions. Si le mot d'évolution est accepté volontiers par ceux-là mêmes qui voient les révolutionnaires avec horreur, c'est qu'ils ne se rendent point compte de sa valeur, car de la chose elle-même ils ne veulent à aucun prix. Ils parlent bien du progrès en termes généraux, mais ils repoussent le progrès en particulier. Ils trouvent que la société actuelle, toute mauvaise qu'elle soit et qu'ils la voient eux-mêmes, est bonne à conserver.

Il est cependant des esprits timorés qui croient honnêtement à l'évolution des idées, qui espèrent vaguement dans une transformation correspondante des choses, et qui néanmoins, par un sentiment de peur instinctive, presque physique, veulent, au moins de leur vivant, éviter toute révolution. Ils l'évoquent et la conjurent en même temps : ils critiquent la société présente et rêvent de la société future comme si elle devait apparaître soudain, par une sorte de miracle, sans que le moindre craquement de rupture se produise entre le passé et le monde futur. Etres incomplets, ils n'ont que le désir, sans avoir la pensée, ils imaginent, mais ils ne savent point *vouloir*. Appartenant aux deux mondes à la fois, ils sont fatalement condamnés à les trahir l'un et l'autre : dans la société des conservateurs, ils sont un élément de dissolution par leurs idées et leur langage ; dans celle des révolutionnaires, ils deviennent réacteurs à outrance, abjurent leurs instincts de jeunesse et, comme le chien dont parle l'Evangile « retournent à ce qu'ils avaient vomi ». C'est ainsi que, pendant la Révolution, les défenseurs les plus ardents de l'ancien régime furent ceux qui jadis l'avaient poursuivi de leurs risées : de précurseurs, ils devinrent renégats. Ils s'apercevaient trop tard, comme les inhabiles magiciens de la légende, qu'ils avaient déchaîné une force trop redoutable pour leur faible volonté, pour leurs timides mains.

— Une autre classe d'évolutionnistes est celle des gens qui, dans l'ensemble des changements à accomplir, n'en voient qu'un seul et se vouent strictement, méthodiquement, à sa réalisation, sans se préoccuper des autres transformations sociales. Ils ont limité, borné d'avance leur champ de travail. Quelques-uns, gens habiles, ont voulu de cette manière se mettre en paix avec leur conscience et travailler pour la révolution future sans danger pour eux-mêmes. Sous prétexte de consacrer leurs efforts à une réforme de réalisation prochaine, ils perdent complètement de vue tout l'idéal supérieur et l'écartent même avec colère afin qu'on ne les soupçonne pas de le partager.

— D'autres, plus honnêtes ou tout à fait respectables, même vaguement utiles à l'achèvement du grand œuvre, sont ceux qui en effet n'ont, par étroitesse d'esprit, qu'un seul progrès en vue. La sincérité de leur pensée et de leur conduite les place au-dessus de la critique : nous les disons nos frères, tout en reconnaissant avec chagrin combien est étroit le champ de lutte dans lequel ils sont cantonnés et comment par leur unique et spéciale colère contre un seul abus, ils semblent tenir pour justes toutes les autres iniquités.

Je ne parle pas de ceux qui ont pris pour objectifs, d'ailleurs excellents, soit la réforme de l'orthographe, soit la réglementation de l'heure ou le changement du méridien, soit encore la suppression des corsets ou des bonnets à poil ; mais il est des propagandes plus sérieuses qui ne prêtent point au ridicule et qui demandent chez leurs protagonistes courage, persévérance et dévouement. Dès qu'il y a chez les novateurs droiture parfaite, ferveur du sacrifice, mépris du danger, le révolutionnaire leur doit en échange sympathie et respect.

....

Que chacun de nous les salue avec émotion et qu'il se dise : « Sachons les égaler sur notre champ de bataille, bien autrement vaste, qui comprend la terre entière ! »

En effet, l'évolution embrasse l'ensemble des choses humaines et la révolution doit l'embrasser aussi, bien qu'il n'y ait pas toujours un parallélisme évident dans les événements partiels dont se compose l'ensemble de la vie des sociétés ; tous les progrès sont solidaires, et nous les désirons tous dans la mesure de nos connaissances et de notre force : progrès sociaux et politiques, moraux et matériels, de science, d'art ou d'industrie.

Evolutionnistes en toutes choses, nous sommes également révolutionnaires en tout, sachant que l'histoire même n'est que la série des accomplissements, succédant à celle des préparations. La grande évolution intellectuelle, qui émancipe les esprits, a pour conséquence logique l'émancipation, en fait, des individus dans tous leurs rapports avec les autres individus.

On peut dire ainsi que l'évolution et la révolution sont les deux actes successifs d'un même phénomène, l'évolution précédant une révolution nouvelle, mère de révolutions futures. Un changement peut-il se faire sans amener de soudains déplacements d'équilibre dans la vie ? La révolution ne doit-elle pas nécessairement succéder à l'évolution, de même que l'acte succède à la volonté d'agir ? L'un et l'autre ne diffèrent que par l'époque de leur apparition. Qu'un éboulis barre une rivière, les eaux s'amassent peu à peu au-dessus de l'obstacle, et un lac se forme par une lente évolution ; puis tout à coup une infiltration se produira dans la digue d'aval, et la chute d'un caillou décidera du cataclysme : le barrage sera violemment emporté et le lac vidé redeviendra rivière. Ainsi aura lieu une petite révolution terrestre.

Si la révolution est toujours en retard sur l'évolution, la cause en est à la résistance des milieux : l'eau d'un courant bruit entre ses rivages parce que ceux-ci la retardent dans sa marche ; la foudre roule dans le ciel parce que l'atmosphère s'est opposée à l'étincelle sortie du nuage. Chaque transformation de la matière, chaque réalisation d'idée est, dans la période même du changement, contrariée par l'inertie du milieu, et le phénomène nouveau ne peut s'accomplir que par un effort d'autant plus violent ou par une force d'autant plus puissante, que la résistance est plus grande. Herder parlant de la Révolution française l'a déjà dit : « La semence tombe dans la terre, longtemps elle paraît morte, puis tout à coup elle pousse son aigrette, déplace la terre dure qui la recouvrait, fait violence à l'argile ennemie, et la voilà qui devient plante, qui fleurit et mûrit son fruit. » Et l'enfant, comment naît-il ? Après avoir séjourné neuf mois dans les ténèbres du ventre maternel, c'est aussi avec violence qu'il s'échappe en déchirant son enveloppe, et parfois même en tuant sa mère.

Telles sont les révolutions, conséquences nécessaires des évolutions qui les ont précédées.

....

Toutefois les révolutions ne sont pas nécessairement un progrès, de même que les évolutions ne sont pas toujours orientées vers la justice. Tout change, tout se meut dans la nature d'un mouvement éternel, mais s'il y a progrès il peut y avoir aussi recul, et si les évolutions tendent vers un accroissement de la vie, il y en a d'autres qui tendent vers la mort. L'arrêt est impossible, il faut se mouvoir dans un sens ou dans un autre, et le réactionnaire endurci, le libéral douceâtre qui poussent des cris d'effroi au mot de révolution, marchent quand même vers une révolution, la dernière, qui est le grand repos. La maladie, la sénilité, la gangrène sont des évolutions au même titre que la puberté. L'arrivée des vers dans le cadavre, comme le premier vagissement de l'enfant, indique qu'une révolution s'est faite. La physiologie, l'histoire, sont là pour nous démontrer qu'il est des évolutions qui s'appellent décadence et des révolutions qui sont la mort.

....

Il ne suffit pas de crier : Révolution, Révolution ! pour que nous marchions aussitôt derrière celui qui sait nous entraîner. Sans doute il est naturel que l'ignorant suive son instinct : le taureau affolé se précipite sur un chiffon rouge et le peuple toujours opprimé se rue avec fureur sur le premier venu qu'on lui désigne. Une révolution quelconque a toujours du bon quand elle se produit contre un maître ou contre un régime d'oppression ; mais si elle doit susciter un nouveau despotisme, on peut se demander s'il n'eût pas mieux valu la diriger autrement. Le temps est venu de n'employer que des forces conscientes ; les évolutionnistes, arrivant enfin à la parfaite connaissance de ce qu'ils veulent réaliser dans la révolution prochaine, ont autre chose à faire qu'à soulever les mécontents et à les précipiter dans la mêlée, sans but et sans boussole.

Elisée RECLUS
(L'Evolution, La Révolution et L'Idéal anarchique)
1882.

Dossier L S D soleil noir

par J.-L. GÉRARD

J'ai consacré, le mois dernier, une bonne partie de mon « Salut à la poésie » à François Di Dio, directeur des éditions du Soleil Noir. L'importance du sujet du premier des « Cahiers Noirs du Soleil » qu'il lance ce mois-ci m'oblige à y revenir.

Ce premier cahier, c'est un « Dossier L.S.D. », illustré et présenté avec recherche comme toutes les productions du Soleil Noir. Mais l'essentiel n'est pas là. Il est dans les textes de Jean-Jacques LEBEL : « En dehors du cadre » (pages 15 à 24), « Cau et son cobaye » (pages 71 à 75) et dans les extraits du Bulletin Municipal Officiel (pages 89 à 98) où se distingue le citoyen Claude-Gérard MARCUS, pourfendeur de beatniks toxicomanes. On a lu récemment trop d'énormes sottises sur ces questions pour ne pas peser avec soin ce qu'en disent un témoin sérieux (Lebel) et les « autorités ».

Jean-Jacques LEBEL pose ainsi le « problème des stupéfiants » :

1. Politiquement. « Les conséquences de l'utilisation du L.S.D. (et de substances analogues) par les militaires (ou par quiconque) dans un but de domination ou d'exploitation doivent être sérieusement et publiquement évaluées ».

2. Médicalement. « Un travail de recherche et d'expérimentation s'impose dans le domaine clinique comme dans le domaine de la recherche pure. Rien ne saurait justifier le TOP SECRET imposé à ces recherches. Au contraire, toutes les informations sur ces recherches devraient être mises à la disposition du plus grand nombre possible de chercheurs CIVILS, lesquels devraient être à même de se livrer à leurs expériences en TOUTE LIBERTE, en quelque lieu, milieu, ou pays que ce soit. »

3. Artistiquement. « Cet aspect est lié à l'aspect médical de la question. Le professeur Jean DELAY a très justement fait remarquer que « les résultats obtenus dans le champ de la psychochimie demeurent fragmentaires. Mais d'ores et déjà une voie a été tracée qui ouvre à la psychiatrie des horizons longtemps inaperçus ». Les moyens d'investigation ainsi fournis, non seulement au psychiatre, mais au poète ou au simple chercheur ouvrent en effet une voie qui est restée longtemps fermée. Cependant, de Jérome Bosch à Antonin Artaud, de Rimbaud à Ginsberg, ces horizons-là furent non seulement aperçus, mais scrutés... Tout contrôle exercé par l'Etat sur l'art ou la pensée en général est intolérable ».

4. Socialement. « Il est un droit imprescriptible que l'ex-préfet de police tente en vain d'escamoter sous ses sarcasmes : LE DROIT DE L'HOMME A DISPOSER PHYSIQUEMENT ET PSYCHIQUEMENT DE LUI-MEME. Or le régime actuel, sous un déguisement « libéral » fait bon marché de ce droit. Le rôle répressif joué par une certaine presse est à dénoncer... En fin de compte, sur le plan social beaucoup de « résultats » d'expériences confirment simplement quelques intuitions géniales des libertaires et des illégalistes dont les projets d'évolution paraissent enfin réalisables et en tout cas moins absurdes que la pérennité du monde carcéral. »

Ensuite, la partie du dossier sans doute la plus intéressante pour nous est celle intitulée « Presse et L.S.D., Pouvoir et L.S.D. ». On y démonte l'opération Crapouillot et Jean-Jacques Lebel écrit :

« Aujourd'hui, alors que derrière le cynique « libéralisme » du régime gaulliste agit plus que jamais la censure et que les opérations « anti-beatniks » de la police complètent d'autres opérations dites de contrôle culturel, la mission d'un servile arriviste tel que Cau s'est précisée... Ce n'est pas la première fois qu'un Jean Cau est appelé à insulter, au nom de la France, les « beatniks anarchistes ». Il est aisé, lorsqu'on est un Cau, de saisir les données du « problème des stupéfiants », telles que les pose le préfet de police. Servir, mais comment? Il n'en mène pas large, le journaliste des flics... »

Le 8 décembre 1966, le préfet Papon répond au conseiller Marcus :

« Je ne veux pas minimiser les deux circonstances favorables à un certain renouveau de la consommation des stupéfiants : c'est, d'une part, l'influence du phénomène beatnik, et, d'autre part, l'ambiance hystérique qui règne dans des locaux abritant certains cabarets et autres lieux de délire collectif... J'ai été pris à partie, au nom naturellement de la défense des droits individuels, à l'occasion des opérations quotidiennes et même biquotidiennes auxquelles nous n'avons cessé de procéder le long des quais de la Seine. En voici le bilan : en 1966 nous avons procédé à 4 809 interpellations contre 1 314 en 1965... Je saisis précisément cette occasion pour affirmer ici que ces opérations anti-beatniks montées durant, tout l'été et l'automne, le long des quais de la Seine, ne sont pas des opérations de brimade, de vaine tracasserie, encore moins des opérations qui s'inscriraient contre le droit de chacun de disposer de lui-même. C'est bien au contraire une action d'ordre public, une action de salubrité puisqu'il s'agit d'un milieu ambiant favorable à la diffusion des stupéfiants et à la contagion. »

Je voudrais encore citer le texte du hollandais Simon Vinkenoog. Mais vous le lirez de même que vous lirez *in extenso* les textes dont j'ai voulu vous donner un avant-goût. Ne manquez pas ce N° I des « Cahiers Noirs du Soleil », il est salubre.

UNE RENTREE

Avec « Les dialogues de la nuit blanche » (La Jeune Parque, éd.), Nicole LOUVIER fait sa rentrée de romancière après huit ans de silence. Son dernier roman, « Les marchands » (La Table Ronde, éd.), a paru en effet en 1959. J'étais alors en Algérie et je n'ai pu en parler comme j'aurais voulu, je n'en ai même pas parlé du tout. Ce roman fut suivi d'un recueil « Chansons pour ma guitare » paru en 1961 puis d'un autre recueil « Poèmes de l'alliance » paru en 1962. Là-dessus, Nicole Louvier rompit avec son éditeur (La Table Ronde) en même temps qu'avec Decca, son éditeur de disques. Depuis, elle a publié un 45 tours chez Mouloudji (L. II. M. 404) et aujourd'hui la Jeune Parque l'accueille parmi ses auteurs.

Avec ce quatrième roman de Nicole Louvier, « Les dialogues de la nuit blanche », je me suis aussitôt replongé dans l'atmosphère qui lui est chère, dans cet univers intime mi-vécu, mi-rêvé, mi-ouvert sur « les autres », mi-clos sur les souvenirs d'enfance. Sur le ton de la confidence, elle a écrit un long poème en prose, irritant pour certains, grinçant pour les grincheux. Irritant par son découpage peut-être, pourtant son écriture n'est pas hermétique. Mais je sais ce qui gêne chez les « critiques », c'est la personnalité de l'auteu-. Qu'elle fasse blanc, qu'elle fasse noir, ils seront toujours irrités, ils trouveront ses livres dépourvus d'intérêt comme d'autres ses chansons mièvres. Ils n'ont pas compris, ils n'ont rien compris. Ils avancent avec de gros sabots alors qu'ils auraient besoin de sensibilité.

« Etre un artiste, ou vivre avec un artiste, ce n'est pas simple. » Puisse ce dialogue entre deux jeunes femmes aider à le faire comprendre. L'auteur a pris ses risques, j'apprécie son courage.

Jean-Louis GERARD.

DROLES DE JURES

Quinze jours avant l'attribution du Prix (littéraire) des Quatre Jurys, on donnait pour favori le « Jardin noir » de Christine Arnothy. Et l'on citait parmi les « souteneurs » de cette dame de lettres : Paul Vialar, André Soubiran, Christine de Rivoyre, Jacques Laurent, Pierre-Jean Launay et Roger Giron, tous gens nantis de solides « fromages » dans le monde parisien de la presse et de l'édition. Seul l'homme de lettres Yves Gandon osa s'y opposer en déclarant : « Ce n'est pas un roman, c'est un scénario de cinéma. » Il faut croire que Gandon n'avait rien à perdre. Pas comme les autres. L'échotier qui rapporta la chose attribue à Giron (de « France-Soir » et du « Figaro ») le plus grand empressement à répliquer : « On ne traite pas comme ça la littérature. » Tu parles ! Quand on sait que Christine Arnothy est la femme d'un des patrons du « Parisien libéré », on ne tient pas à perdre sa place.

Jean CLAUDE.

★ ARTS

« LUMIERE ET MOUVEMENT »

Première exposition d'art cinétique organisée dans un musée français, elle nous offre une vue d'ensemble très complète de cet art, tant sur ses origines et son évolution que sur ses réalisations les plus récentes. Il faut dire qu'on la doit à Frank Popper, le spécialiste de l'art cinétique, auteur de la monumentale « Naissance de l'art cinétique » qui vient de paraître chez Gauthier-Villars. Simple coïncidence ? Toutes les œuvres (le mot peut sembler ambitieux et certains lui préféreront celui de « bricolages géniaux ») exposées sont des recherches de combinaison de la lumière et du mouvement. Les techniques employées par les artistes (ou les « bricoleurs » ?) réunis ici sont basées sur l'utilisation de phénomènes physiques ou plus simplement sur un jeu de valeurs (lumière et ombre) ou de transparence. Il ne faut pas être blasé pour visiter une telle exposition, il y faut des yeux neufs, sans doute est-ce pour cette raison que la moyenne d'âge du public est particulièrement jeune ? Il ne faut pas craindre le dépaysement, la tension visuelle, l'obscurité, la lumière trop vive. Il faut risquer l'éblouissement ou le mal de tête ou les deux à la fois. On en sort un peu étourdi, avec soulagement. Toutefois dans cet itinéraire, on peut se ménager quelque repos, par exemple, devant les travaux de Dadzu : luminographismes, structures luminomobiles, miroirs déformants mobiles. En novembre dernier, j'avais signalé son exposition personnelle. Coïncidence encore : c'était déjà Frank Popper qui en écrivait la préface. (Jusqu'au mois d'août, au Musée d'art moderne.)

LA JEUNE SCULPTURE. Au moment où le droit d'entrée dans les musées nationaux va augmenter, enfin une exposition gratuite ! Dans les jardins du Palais-Royal, le XIX° Salon de la Jeune Sculpture s'est installé. Malheureusement, si l'initiative est excellente, les résultats sont décevants. En effet, le choix est abondant, mais la qualité rare. Cela a permis aux journaux les plus réactionnaires de se gausser des « artistes ». On peut le regretter, mais on ne peut pas ignorer que trop souvent des « brebis galeuses » mêlées à des exposants de qualité ridiculisent l'art. C'est le cas ici. (Jusqu'au 6 juillet, jardins du Palais-Royal.)

« LA NATURE MODERNE ». L'exposition de peinture, sculpture et architecture organisée par Michel Ragon et Pierre Restany est un défi. D'abord sur les mots : comment la « nature » peut-elle être « moderne » ? Ensuite sur les œuvres : aucune unité si ce n'est dans la quête du nouveau à tout prix, de l'insolite et du scandale. Un peu, ça va, mais on s'en lasse, les coups les plus audacieux tombent vite à plat, on en a tellement vu !

La partie la plus intéressante est celle consacrée à l'architecture et qui rassemble les bonnes volontés du G.I.A.P. (Groupe International d'Architecture Prospective) « contre une architecture rétrospective, pour une architecture prospective ». (En juin, au Palais de Glace.)

MICHEL POIX. Enfin, je ne voudrais pas terminer sans dire un mot des étains de Michel Poix, rehaussés de photographies de grand format. Le sculpteur, passionné de l'Homme, est arrivé à la maîtrise de sa matière et de ses moyens. Il peut maintenant faire ce qu'il veut avec l'étain, il l'a dompté. (En permanence, 213 bis, boulevard St-Germain.)

J.-L. G.



« DOCUMENTS ANARCHISTES »

Le premier numéro de cette « revue (trimestrielle) de documents historiques sur le mouvement anarchiste français pour la région Rhône-Alpes » vient de paraître. Il est l'œuvre d'un jeune historien, Michel CHOMARAT, que la presse bourgeoise lyonnaise a déjà salué. Les journalistes locaux le connaissent en effet comme le benjamin de la Société d'Histoire de Lyon-rive gauche du Rhône.

Seize pages, un bref éditorial, Michel Chomarat ne perd pas de place pour le moindre sommaire, et il commence, dès la page 2, à nous livrer en vrac des documents : Pourquoi Lyon ? Ravachol à Lyon, Affiches régionales, Lettres de Caserio (emprisonné à Lyon) à sa mère, Comptes rendus d'audiences correctionnelles, Tableau de la presse locale de 1881 à 1910, Biographie et bibliographie de Bonnot. La présentation d'ensemble est élégante et la composition typographique particulièrement soignée.

Une fois par an, la revue sera consacrée à un sujet-vedette. C'est ainsi que le N° 3 sera axé sur Bakounine et sa tentative communaliste de 1871 à Lyon.

Quand on lui demande s'il pense pouvoir faire paraître sa revue longtemps, Chomarat répond : « Bien sûr ! Il y a tellement d'aspects régionaux du mouvement anarchiste à étudier : le président Carnot a été assassiné à Lyon, Bonnot a travaillé chez Berliet, Ravachol est né à Saint-Chamond... »

Son personnage préféré : Bonnot. « L'histoire de l'homme et de sa bande constitue un vaste sujet d'étude. Surtout quand on replace les faits dans leur contexte social. C'est toute une époque que l'on proclama belle, mais où la vie n'était facile que pour une minorité. Puis Bonnot fut le premier à motoriser ses hommes... »

Longue vie à « Documents anars » !

Jean CLAUDE.

René-Louis LAFFORGUE

Samedi 3 juin, nous terminions l'envoi de notre dernier numéro lorsque, brutale et sèche, la nouvelle nous parvint. René-Louis LAFFORGUE venait de se tuer en voiture sur une route du Midi.

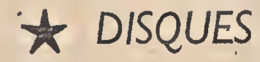
Né pendant la guerre d'Espagne, réfugié en France, il tâta à bien des métiers pour aboutir à la « Chanson » qu'il aima et servit avec ferveur. Passé par la dure école du théâtre avec Charles DULLIN, il en garda cette aisance extraordinaire, cette assurance, qui faisaient de lui un interprète hors pair.

Autour des années 50, Francis CLAUDE le découvrant, nous le révéla à la radio. Puis sa rencontre avec BRASSENS (c'est René-Louis LAFFORGUE qui nous le confiait) lui donna sa vraie manière. Franc et généreux, il avait un véritable culte pour Georges. Comment n'auraient-ils pas été des copains?

Ses chansons fleuraient bon la poésie populaire. « Les pavés de ma rue », « Le mendiant », « Par le vieux chemin de pierre », « La fête est là », « l'Ecluse », « A la belle étoile », « La botte », combien d'autres encore... Il chanta aussi les auteurs qu'il aimait : en bonne place, bien sûr, Gaston COUTÉ. Autant de souvenirs de lui que le disque nous laisse. Mais nous n'oublierons pas non plus que LAFFORGUE était toujours fidèle à ses amis. Les jeunes des auberges, les Espagnols en exil, les pacifistes et tous les libertaires lui doivent les fêtes réussies au cours desquelles il ne ménageait pas sa peine. C'est un homme au grand cœur qui nous a quittés.

Du moins, René-Louis l'idéaliste, l'antiraciste, l'auteur du « Grand Manitou », n'aura pas connu, 36 heures après sa mort, l'affrontement sanglant d'Israël et du monde arabe.

J.-F. S.



DISQUES

par Jean-Ferdinand STAS

Notre ami Jehan Jonas vient d'enregistrer chez Disc AZ son second grand 33 tours (LPS 18) (1).

Jonas n'est certes pas « dans le vent », car le vent en question, soufflé par Mercure, dieu du commerce et des voleurs, n'a rien à voir avec la Chanson. Le seul vent dont Jonas puisse se réclamer est celui de la poésie.

Les douze chansons qu'il nous offre aujourd'hui, moins percutantes que celles contenues dans son précédent disque (Disc AZ LPS 8), n'en sont pas moins imagées.

Les textes, à part celui de « Flic de Paris », très mordant, sont presque tous empreints de mélancolie, voire de tristesse ; cela ne retire rien à leur beauté et ne veut pas dire que sa révolte fait place à la résignation.

« A la vie » est saisissante de réalité et confirme le don d'observation de notre ami. « A la française » nous fixe une manière qui n'est plus un monopole pour nous, c'est bien dommage pour le reste du monde. « Merci ma mère » fouaille sans le goût du mélo qui fit merveille à la « belle époque », l'irresponsabilité lapiniste. « On écrira des noms » dit au futur ce qu'un passé encore récent n'a malheureusement pas ancré dans tous les esprits. « White and black » donne libre cours aux sentiments antiracistes de l'auteur.

Très varié dans son contenu, destiné à un public non robotisé, ce disque sera le bonheur de ceux qui feront l'effort réceptif nécessaire pour le mériter.

Les musiques, délicates ou rythmées, sont bien venues et nous montrent le souci de qualité dont ce jeune auteur-compositeur-interprète fait preuve depuis ses débuts.

Les accompagnements de l'orchestre de Michel Colombier, discrets à souhait, sont d'une belle facture. Patiemment, à petits coups, Jonas enfonce son clou ; nul doute qu'il est bien accroché et que sa carrière sera solide.

(1) En vente à notre librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux, Paris (11e).



CINÉMA

Impressions sur « JEUX DE MASSACRE »

dernier film d'Alain Jessua

Extraordinairement à l'image de notre vie.

Parce que la vie ne nous satisfait pas, nous nous réfugions dans le rêve.

Parce que nous sommes incapables de rêver par nous-mêmes, nos rêves ne nous appartiennent plus. Et nous devenons esclaves de ceux qui alimentent nos rêves.

Et quand, par hasard, poussés à bout, nous voulons aligner notre vie sur nos rêves, quand, faisant fi de la morale et de la société, nous voulons vivre nos espoirs, nos désirs, nos rêves, nous ne pouvons que faire ce que nous avons lu ou vu. Nous faisons ce qui nous a été dit sans y pouvoir rien changer, peut-être sans vouloir rien changer.

Serait-il possible qu'enfin, un jour, nous nous réveillions avec la volonté de « vivre nos rêves », même si pour cela la violence est nécessaire, qu'à l'écriture nous ajoutions l'action ?

Mais ce serait la Révolution.

LIBER KROP.

★ TÉLÉVISION

O PUDEUR...

Dimanche 11 juin, à la télévision, « Le glaive et la balance » était paré du carré blanc.

J'ai recherché attentivement dans le film, des scènes qui « justifient » cette censure :

Ce n'était point, certes, les quelques moments à caractère érotique, qui n'avaient rien de particulièrement excitant, ni, je pense, les scènes de violence : le déchaînement des jeunes, la fureur populaire contre les inculpés, quand on les compare aux séquences sur la guerre du Vietnam, et, il y a quelque temps, sur la famine aux Indes, ou quand on les compare à des films de guerre qui eux n'ont pas le carré blanc, ne présentent pas, me semble-t-il, de trop graves dangers pour ces chers enfants. D'ailleurs, je crois nécessaire qu'ils sachent que des gens meurent sous les bombes, que d'autres meurent de faim...

Alors, pourquoi cette précaution ? Serait-ce qu'on ne voulait pas leur montrer que ceux qui n'osent prendre leurs responsabilités peuvent devenir coupables, que la justice n'est pas parfaite, que la meute populaire n'a pas toujours raison ?

L. K.

★ VARIÉTÉS

Une soirée avec Monique MORELLI

La rue étroite grimpe au flanc de la Butte, ondulante sous un berceau de verdure qui égrène ses feuilles jaunies sur les pavés pointus bordés d'herbe insolite...

Au-dessus des toits bas, la flèche de la basilique troue le ciel. Des palissades crevassées par le temps et la pluie clôturent un terrain vague, refuge des chats, aux flancs maigres mais à l'allure indépendante et fière. A mi-côte, la rue du Chevalier-de-la-Barre se casse avant d'escalader d'un dernier « coup de rein » le faîte ombragé de la butte pour venir mourir sur la place du Tertre.

C'est dans ce coude pittoresque très montmartrois où les pigeons glanent leur nourriture, pain, graines, riz que chacun ici aime à leur prodiguer, que Monique MORELLI a installé ses tréteaux. Une devanture sobre, un dessin insolite signalent le cabaret... L'intérieur, ... un décor à la Villon. Il semble faire bloc avec le monde déchiré et étincelant des poètes. Le goût, l'originalité trônent en maîtres.

Une voix, une présence, émotion, un tempérament... Voici Monique Morelli drapée dans son écharpe rouge. Elle est accompagnée par le compositeur Léonardi dont le dénominateur commun avec elle, c'est d'aimer

par Suzy CHEVET

en virtuose la belle musique, l'accompagnement qui colle à l'art poétique et qui en demi-teinte tisse inlassablement autour de la chanson des notes extraordinaires qui savent redonner aux mots leur valeur originelle. Notes expressives qui chantent tour à tour la joie, la malice, la révolte ou la misère des hommes et qui voilées de mélancolie ou ciselées de pimpantes ritournelles, habillent avec une maîtrise prodigieuse la pensée, les sentiments des paroliers.

Avec Monique on suit Mac Orlan sur le chemin de l'aventure, au grand large, sur les ports, vers le pays du rêve, puis voilà la chanson musclée si riche en souvenirs exaltants : *les émouvantes et réalistes chansons sur la « Commune de Paris »*. On revient sur les rives de la Seine avec Carco, tout Montmartre rejaillit avec Bruant ; en passant on savoure Gaston Couté, puis on retrouve Aragon et ses beaux poèmes et la révolte gronde avec Léo Ferré.

Le timbre de sa voix est unique, rauque, tendre, vibrant et passionné tour à tour, ponctuant de tragiques histoires avec mesure mais avec une frémissante émotion, décortiquant l'humour grinçant de certaines chansons avec un tact malicieux, auréolant la rengaine ou la goualante d'un talent qui n'appartient qu'à elle ; elle porte à bout de bras avec son accordéoniste la vraie chanson, la belle chanson qu'elle choisit avec rigueur parmi les poètes authentiques qui ont quelque chose à dire, qui le disent bien et sans concession. Elle sait se garder dans son choix, de tout intellectualisme inopportun.

En écoutant son tour de chant que l'on voudrait interminable, le spectateur arraché pour quelques instants à la vie réelle et si cruelle, associe la misère à la révolte, la mélancolie du soir aux aurores, plonge dans un rêve que les trouvères d'antan ont transmis sur la Butte où viennent mourir au crépuscule les rumeurs de la cité et qu'une grande artiste prolonge à travers une sensibilité et une qualité avec lesquelles ceux qui viennent l'écouter communient intensément.

BOSQUET contre BRASSENS

par J.-L. GÉRARD

Un coup bas !

L'illustre poète et critique Alain Bosquet vient, une fois de plus, de « se couvrir de ridicule » en reprochant à l'Académie française d'avoir décerné son grand prix de poésie à Georges Brassens. Ce plumitif de la pire espèce a tout fait pour s'introduire (ou pour se faire introduire) dans la maffia parisienne des lettres et des arts. Mais ce cercle doit lui sembler trop restreint. Il cherche maintenant à se faire remarquer. Avec son venimeux article de « Combat » du 10 juin, il y parvient sans peine. Exhibition de mauvais goût, prétention, flagornerie, tout y est.

Flagornerie ? « Je songe, écrit Bosquet, au sentiment de honte qui doit aujourd'hui valoir de longues insomnies à des écrivains et des hommes de goût comme Mauriac, Paulhan, Achard, Mistler, Maulnier... » Des insomnies ! Comment les lauriers de Brassens pourraient-ils empêcher de dormir de tels écrivains, de pareils hommes de goût ? Pourquoi Bosquet ne se propose-t-il pas pour les bercer, les dorloter ? Il aurait tout à y gagner : éditions, préfaces... Il n'a pas cité ces cinq noms à l'aveuglette.

Prétention ? « Le rôle de l'Académie est de réveiller les consciences, de guider la foule, d'élever le niveau des sensibilités. » Bosquet, lui, connaît le rôle de l'Académie ; les académiciens, eux, sont trop cons pour savoir ce qu'ils ont à faire. La preuve, ils couronnent un Brassens. Bosquet, lui, serait à sa place à l'Académie avec « Jouve, Aragon, Char, Emmanuel, Guillevic, La Tour du Pin »... Belle compagnie, copains choisis. Les copains d'abord !

Exhibition de mauvais goût ? « On qualifie de poète n'importe quel énergumène qui excite les imaginations... Anquetil, poète de la pédale ! Cardin, poète de la couture ! »... Bosquet, lui, est un vrai poète et comme tel, méconnu. Interrogez cent personnes dans la rue, y en aura-t-il seulement une pour vous dire le titre d'un recueil de Bosquet ? Qu'importe ! Bosquet critique venge Bosquet poète. Mais je suis en train de donner vraiment trop d'importance à ce personnage de vaudeville.

L'essentiel c'est Brassens et Brassens est un poète. J'en reviens à ce que j'ai dit dès 1959. Et l'anonyme de service me répondait alors (« Bled », 13-8-1959) : « Qu'il existe une buée de poésie dans les chansons des auteurs précités (Nicole Louvier, Marie-Josèphe, Brassens), nous sommes les premiers à le reconnaître, mais la poésie est tout de même quelque chose d'un tout petit peu plus ambitieux ! »

Je serais bien curieux aujourd'hui de connaître l'opinion de l'autre illustre poète et critique Marc Alyn, cousin spirituel d'Alain Bosquet, sur ce prix de poésie décerné à Brassens.

En attendant, il y a des coups de pied au Bosquet qui se perdent.

LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux

Les révolutions de Victor Serge

(Editions du Seuil)

Je ne conçois la littérature que comme un moyen d'expression et de communion entre les hommes ; un moyen particulièrement puissant aux yeux de ceux qui veulent réformer la société.

Victor SERGE.

La réédition en un seul volume de l'œuvre romanesque de Victor Serge n'est pas seulement un événement littéraire, mais également un événement pour l'histoire du mouvement ouvrier et un document psychologique qui éclaire l'homme.

Evénement littéraire ! Victor Serge fut un des premiers militants révolutionnaires à comprendre qu'un livre n'était pas seulement une histoire, un tract supérieur pour la propagande, mais également une œuvre d'art qui durera et qui par conséquent ne portera ses fruits que dans la mesure ou dans la forme dans laquelle elle est achevée. Bien sûr, et Serge l'écrit, la littérature pour lui est d'abord un moyen d'expression révolutionnaire, mais à condition que ce soit de la littérature.

Evénement pour l'histoire du mouvement ouvrier, c'est certain, car chacun des cinq romans réunis dans ce recueil se situe dans un instant important de l'évolution ouvrière. Mais peut-être plus parce qu'il s'agit de romans qui nous peignent les travailleurs dans leur attitude journalière, au cours de la confrontation quotidienne entre la vie et l'idéal, entre les passions contradictoires qui agitent un être ou qui jettent les hommes les uns contre les autres et pas seulement pour des raisons politiques. Oui l'histoire revêche nous impose des certitudes, mais le roman nous explique pourquoi on les accepte ou on les rejette, le roman est vérité mieux que l'histoire, et c'est d'abord à travers les romans de Serge que l'on comprend la déformation qu'a subie l'homme communiste au point de devenir une caricature monstrueuse de l'homme émancipé de tous préjugés auxquels avaient rêvé les socialistes du siècle dernier.

Evénement psychologique qui éclaire l'homme Victor Serge et peut-être un type d'homme. Lorsque l'on regarde la carrière littéraire ou politique de Serge une première question vient à l'esprit : que lui a-t-il manqué pour être dans la littérature comme dans la politique un homme de tout premier plan ? Je sais bien que je vais faire sursauter ses admirateurs comme ceux qui se tapoteront le menton dans l'espoir d'avoir une idée sur ce que peut être un homme de tout premier plan. Bien sûr on ne définit pas un tel homme, on le sait. Lénine fut un homme de tout premier plan dans le domaine politique, Trotsky dans le domaine littéraire. Serge ne fut ni Lénine, ni Trotsky. Pourquoi ? Affaire de circonstances et peut être justement parce que Lénine comme Trotsky, contemporains de Serge, bouchaient les avenues qui conduisaient au premier plan. Je n'en suis pas pour ma part convaincu et je pense que la seule grande et incontestable réussite de Victor Serge, c'est dans sa position de victime du stalinisme qu'il l'a obtenue. En 1925 il n'y avait plus qu'une seule place à prendre, celle de victime exemplaire, et je crois que c'est justement pour cette place que Serge était doué. Pourquoi ? La jeunesse anarchiste de Serge fut de sa part une erreur, car rien ne le prédisposait réellement au refus solitaire qui fut celui de ses compagnons et le syndicalisme révolutionnaire et libertaire qui aurait pu habiller son personnage heurtait la sensibilité de cet intellectuel venu au monde ouvrier pour travailler dans cette profession intellectuelle du monde ouvrier : le livre. Mais de toute façon je ne pense pas et ce n'est pas « Mémoires d'un révolutionnaire » qui me fera changer d'avis, que la jeunesse anarchiste et en particulier l'affaire Bonnot, ait eu une réelle influence sur le comportement psychologique de Serge. De toute façon il n'a jamais vu l'anarchie que par un de ses aspects les plus discutables et lorsqu'il eut quitté le milieu individualiste et activiste c'est délibérément qu'il enjamba l'anarchisme, le vrai, pour rejoindre la famille marxiste qu'un moment d'humeur, fréquent chez les jeunes intellectuels, lui avait fait négliger. Il faut chercher autre part la limite de son personnage dans la littérature, dans l'action politique, comme cette réussite certaine dans la carrière de victime intéressante qui souleva les protestations des intellectuels du monde entier. Et cette clé d'une destinée somme toute hors série plus d'ailleurs par son symbolisme que par sa prise directe sur les événements, nous la trouverons peut-être en étudiant les personnages de ses romans et c'est pour cela que cette réédition, que vient de faire Le Seuil, est précieuse. Cependant, l'homme réel est peut-être plus expliqué dans le portrait que nous en a laissé J.-P. Samson lors d'une visite qu'il lui fit pendant l'occupation.

De toute façon ce livre est un événement et chaque militant en tirera de multiples exemples sur ce qu'il ne faut pas faire. Car en fin de compte, s'il est vrai que le stalinisme ne fut qu'un aspect différent d'une société qu'il faudra faire disparaître, l'opposition communiste au sein du parti et en particulier l'opposition intellectuelle, telle que Serge nous l'a décrite, fut la soupape de sécurité de ce parti et cette opposition communiste crèvera avec le parti lui-même. C'est en dehors de ce monde-là où les oppositions sont le complément indispensable aux majorités qu'il faut reconstruire le mouvement révolutionnaire mondial et c'est bien pour cela que la lecture de l'œuvre d'un homme dont la destinée rappelle singulièrement celle des hérétiques passionnels de la fin du moyen âge, mérite d'être pratiquée par tous les militants.

COLLECTIONS POPULAIRES

■ **Plexus,** d'Henri Miller (L.P.). Enfin, un des grands romans d'Henri Miller dans cette excellente collection. Celui-là fera oublier l'insipide « Diable au Paradis » paru précédemment et qui ne pouvait que donner une idée fausse de l'importance de cet écrivain. « Plexus » est le roman de la difficulté d'être pour un écrivain qui se veut intransigeant. Mais pour ce livre comme pour les « Tropiques » comme d'ailleurs pour « Sexus », c'est moins la trame romanesque proprement dite que la richesse du commentaire qui en fait l'intérêt profond. Même si toutefois cela peu paraître farfelu, disons que Miller est un moraliste libertaire.

■ **Le miroir aux espions,** par John Le Carré (L.P.). Un roman sur l'espionnage, diront certains avec une grimace dégoûtée. Minute. Il s'agit là d'une démystification d'un thème et de personnages gonflés à la fois pour les nécessités d'une mauvaise littérature et par des politiciens en mal d'excuses pour expliquer leur déconfiture.

■ **Les peintres espagnols,** par Paul Guinard (L.P.). Voilà un livre indispensable à tous ceux qui, en vacances en Espagne, veulent faire le tour des chefs d'œuvre de la peinture espagnole. Comme de coutume pour les ouvrages de cette collection, celui-ci est abondamment et judicieusement illustré. Dirai-je que toute la première partie consacrée aux primitifs et à l'influence de la peinture italienne sur le Gréco a été pour moi une révélation ?

■ **Ce fou de Platonov,** par Tchékov (L.P.). La collection continue la publication du théâtre du grand écrivain russe. « Ce fou de Platonov » est une pièce qui échappe au folklore pour prendre une dimension qui brise le cadre de la vie traditionnelle d'une petite ville de province. C'est également un pièce qui fait le mieux comprendre à quel point Tchékov est resté prêt du romantisme.

■ **Les épées,** de Roger Nimier (L.P.). Un très court roman de l'auteur du « Hussard bleu ». C'est l'histoire d'une jeunesse en révolte et qui trouve son exutoire dans le goût du paradoxe. Sous l'insolence, on trouve facilement une trame très classique qui ne mène pas loin mais qui est agréable à lire.

EN CHINE :

La révolution permanente tourne-t-elle au chaos perpétuel ?

La pensée de Mao Tsé-toung, sa philosophie de vie, est basée sur le « Volontarisme » : l'homme, à tout moment, est le facteur décisif, le vecteur combatif. Les masses populaires sont douées d'une puissance créatrice illimitée.

Cette fois, officiellement « la ligne de masse », se traduit par une croyance doctrinale : la possibilité qu'ont les hommes de modifier les conditions naturelles selon leur volonté, tout ceci partant de cette notion du culte de la personnalité. Ce culte de la personnalité qui n'est non pas le principal fondement du pouvoir, mais le facteur primordial du maintien au pouvoir.

Voilà deux ans Mao Tsé-toung déclarait : « Si Khroutchtchev est tombé, c'est parce qu'il n'existait pas en U.R.S.S. de culte de la personnalité ».

Cela devait faire commettre, en 1959, la monumentale erreur que fut le « Grand bond en avant ».

Pour collectiviser entièrement la campagne et industrialiser le pays, on lança le slogan : « travailler deux jours par 24 heures » c'est-à-dire qu'outre les 8 heures de travail habituel, on demandait à chacun 8 heures supplémentaires pour une activité différente.

Les résultats furent catastrophiques : sur le plan industriel, impossibilité d'écouler une super-production inutilisable (l'acier se brisait), due au fourmillement des hauts fourneaux de poche (chaque village avait le sien) ; sur le plan agricole les paysans s'étant attachés à leur terre, opposèrent une résistance passive. La production enregistra dès lors une chute spectaculaire.

Cette crise dramatique pour le peuple eut pour conséquence politique l'éloignement de Mao Tsé-toung de la direction effective des affaires chinoises.

On lui confia un poste honorifique de représentation, après avoir annoncé qu'il se représentait à la présidence de la République.

La véritable équipe de direction fut constituée de deux réalistes : Liou Chao-chi à la présidence et Teng Hsia-ping au secrétariat général du Parti.

Fermeture des hauts fourneaux de poche, marche arrière pour les communes populaires où les paysans eurent la propriété d'une parcelle de terre, et l'économie reprit une vitesse de croisière.

Mais Mao ne se résignait pas à ce rôle d'apparat.

Il a toujours craint l'embourgeoisement de la Chine ce qui serait préjudiciable pour son culte de la personnalité.

En 1917 il écrivait « Notre nation manque de force, l'esprit militaire n'y est point encouragé ».

Il décida de reconquérir le pouvoir.

Mao n'a jamais fait de distinction rigoureuse entre l'état de paix et l'état de guerre.

En 1938, dans « de la guerre prolongée » il s'affirmait fidèle élève de Clausewitz en retournant le célèbre aphorisme « la guerre est la continuation de la politique », en « la politique est une guerre sans effusion de sang ».

Ainsi sa reconquête du pouvoir c'est en stratège militaire qu'il la conçoit et qu'il va l'exécuter.

Utilisant la stratégie de Napoléon à Austerlitz, sa politique sera de faire croire qu'on attaque sur l'aile droite et utiliser le brouillard pour déboucher au centre.

Pour cela il lui faut un point d'appui solide : Lin Piao ; les nappes de brouillard seront, successivement, la Révolution culturelle et les Gardes rouges.

Lin Piao contrôle l'armée depuis 1959 ; cela peut paraitre étonnant qu'on ait conservé comme ministre de la Défense nationale un disciple de Mao. Cela s'explique : 1959, brouille sino-soviétique. Les partisans de l'alliance dont le maréchal Peng Te-houai, furent remplacés par ceux qui s'étaient montrés plus réservés, pour ne pas dire hostiles.

Lin Piao réalise en 1960 une répétition générale de ce que sera la Révolution culturelle. C'est la reprise en main idéologique de l'armée et en octobre le fameux slogan « étudiez la pensée de Mao Tsé-toung » ; une hiérarchie politique dévouée à Mao double la hiérarchie militaire. Les anciens cadres sont éliminés ; en 1965 les grades sont supprimés : l'armée est prête à fournir à Mao l'appui dont il aura besoin dans la campagne qu'il commence.

Par contre, au sein du Parti, Mao est isolé des cadres, qui dépendent de Teng Hsiao-ping.

C'est de la masse que doit partir le mouvement révolutionnaire. Pour contrôler le peuple Mao relance le culte de la personnalité. De 1960 à 1962, un petit groupe d'intellectuels, « Le Groupe des Trois » avait violemment critiqué le Parti, et même la dictature du prolétariat, qualifiée de domination sans frein, fondée sur la violence et la coercition », régime où les gens se voient spoliés par la force et la ruse.

Mao et ses partisans voient tout le parti qu'ils pouvaient tirer de cette influence et l'exagérant sciemment, dénoncent un danger révisionniste. Ils demandent une rectification idéologique qu'ils nomment « Culturelle » pour ne pas inquiéter les dirigeants en place.

Le programme est : lutter contre la culture bourgeoise, qui favorise l'esprit petit bourgeois et prépare donc la restauration du capitalisme ; puis instaurer une armée prolétarienne de la culture qui créera un art au service des « ouvriers, paysans, et soldats ».

Mais le but véritable est de déclarer révisionnistes et bourgeois tous les adversaires de Mao.

Pour éviter le déviationnisme, il faut réétudier la pensée de Mao. La culture maoïste remplace la culture confucéenne. Confucius, dans ses 4 livres, enseignait la bonne conduite que devait suivre tout Chinois. Le petit livre rouge de Mao enseigne la conduite à suivre envers le Parti, l'Armée, le Peuple.

Mao grâce à la révolution culturelle a imposé sa culture à toute la Chine.

Ayant repris, dans l'esprit du peuple seulement, sa place de première personnalité politique, il entreprit de la reconquérir dans la réalité politique.

Il manquait de troupes et ne voulait pas que l'armée fasse un simple putsch, car, selon sa doctrine c'est aux masses d'intervenir. Celles-ci encadrées et contrôlées par des cadres de l'armée dévoués à Mao formèrent les Gardes Rouges.

Les partisans de Mao, s'appuyant sur la réalité des quatre cents millions de jeunes lancèrent cette thèse : « Ceux qui sont nés rouges ne sont pas forcément rouges ». Autrement dit : les jeunes qui ont été élevés dans un pays communiste ne sont pas forcément communistes. Il était donc nécessaire de tremper l'âme de la jeunesse chinoise en la faisant participer à une révolution créée exprès pour elle (voir mon précédent article n° 131 du M.L.).

C'est ce qu'on a appelé « La relève dans le cadre de la Révolution Permanente ».

Les Gardes Rouges fournissent à Mao une armée de 50 millions de jeunes totalement dévoués à Lin Piao et à lui-même.

Pour la première fois dans un pays communiste, le Parti a été laissé en dehors d'une organisation de masse.

L'armée a donné l'encadrement, la logistique, le matériel et a imprimé le fameux petit livre rouge.

Mao a réimposé son Mythe à la Chine entière. Il peut maintenant dévoiler ses véritables buts.

On connait les différents visages de la Révolution, l'inflation verbale, les réactions des anti-maoïstes, et les proclamations anarchistes par des ouvriers et des paysans.

Mais, pendant ce temps, qu'a fait le gouvernement légal ?

Quoique s'étant rendu compte un peu tard du danger, il reste puissant.

Il peut compter sur les ex-cadres de l'armée, et sur les partisans d'une armée technique ; les jeunes officiers avec à leur tête Lo Jui-ching, ancien chef d'état-major de l'armée.

Mais surtout les réalistes ont bénéficié d'un **appui populaire**, ce que Mao n'avait pas prévu.

C'est le « choc en retour », contre la « révolution culturelle » et les Gardes rouges. Cette résistance a démontré la fausseté d'une argumentation basée sur la passivité des masses chinoises.

Les réalistes ont su utiliser l'exaspération populaire devant les exactions des Gardes rouges. Mao a vu se retourner contre lui ses propres armes : Les Masses.

Des paysans, des ouvriers et même des jeunes se sont opposés violemment aux « rebelles révolutionnaires ».

Après une période où Mao a pu se croire vainqueur, il s'est trouvé dans une position très critique, et a dû faire intervenir l'armée.

Le 28 février le Drapeau Rouge déclarait, que là où les « Maoïstes » étaient tenus en échec, l'armée a pris la direction des opérations, et partant la conquête du pouvoir.

La situation actuellement est assez confuse, et on peut noter un répit qui semble indiquer qu'aucune des parties n'a pu imposer sa loi à l'adversaire.

Depuis un an la production est considérablement freinée, et 1967-1968 s'annoncent très mal. On risque de voir revenir les famines des années catastrophiques de 1959-1962.

Aussi, un homme s'est-il imposé comme conciliateur : un homme d'Etat, un pragmatiste, non un dogmatique : Chou En-laï.

Le problème serait-il réglé ? Non. Il est momentanément laissé de côté.

Mais alors, pourquoi « réalistes » et « rebelles révolutionnaires » s'affrontent-ils si violemment, souvent en des combats sanglants ? La ligne de partage entre Pro et Anti-maoïstes n'est pas l'intervention au Vietnam. Ni les uns, ni les autres ne veulent la guerre, du moins pour l'instant. La doctrine officielle reste « La Chine ne doit pas se dérober au conflit, mais s'y préparer » ; ce qui ne veut pas dire la déclencher.

Le critère n'est pas non plus l'attitude envers l'U.R.S.S. Pro et anti-maoïstes étaient tout autant anti-soviétiques au temps de la rupture Moscou-Pékin. Et d'ailleurs cette rupture fut si violente qu'aucun ne cherche le retour à l'alliance d'antan.

L'opposition des deux parties, on la trouve sur le terrain même de la révolution.

Les réalistes sont plus « isolationnistes ». Ils cherchent plus à développer la Chine elle-même. Ils se préoccupent des problèmes intérieurs chinois.

Les Maoïstes eux, veulent, exporter la Révolution, le soutien aux révolutions du tiers monde.

Ils veulent étendre sur le plan mondial, la stratégie employée par Mao pour la conquête du pouvoir.

De la même façon qu'en Chine les campagnes soumises au communisme encerclaient les villes et les conquéraient, ils veulent que les pays sous-développés (agricoles) encerclent les pays capitalistes industriels et les submergent.

Voilà où en est la soi-disant Révolution chinoise actuellement. D'un côté le Maoïsme (Marxisme, National-socialisme et culte de la personnalité).

De l'autre côté les Réalistes (Pragmatistes, Potentats avec leur clientèle et leurs fidèles, jeunes officiers que l'absence de grade dans l'Armée attriste).

Au milieu le peuple, les travailleurs, qui profitant du désordre ont réformé l'organisation Marxiste-Léniniste en appliquant des principes communistes libertaires.

C'est là que s'est située l'intervention de l'Armée, appuyée par les deux pouvoirs en lutte.

Maurice Joyeux avait raison quand il disait que tous les politiciens qui tentent d'asseoir leur domination couvrent leur projet du mot Révolution, le miroir aux alouettes des foules (M.L.133), mais là où cette théorie est fausse c'est en Chine.

A aucun moment la masse des travailleurs, agricoles et industriels, n'a suivi la « Révolution » de Mao Tsé-toung, mieux, elle l'a combattue ainsi que les principes d'organisation communiste.

Ceci est encore un échec du marxisme, qui s'imposera encore par les armes.

Pascal LEGUILLIER.